

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

⓪ 4#ε#I : ⓪# #C# V : I I εX X : I . Vε : ⓪I . I

X. ⓪V. UεX I #C# # : V . X C# #C# Q I Xε#ε : #\*#

X. \*# #Λ. ρX I + ⓪# #ΛεUεI V X# X# . ρεI

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

جامعة مولود معمري تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....



**DOMAINE : Lettres et langues**

**FILIERE : Langue et Littérature Française**

**SPECIALITE : Sciences du langage**

Titre

**L'interférence de la langue française dans le discours  
kabyle chez les étudiants du département de français de  
l'UMMTO**

**Présenté par**

Mlle. CHABANE Nadjat

M. BAKIRI Faradj

**Encadré par**

M. MELLAL Rachid

**Devant le jury composé de :**

Président : M. ALLALOU Mohamed

Encadreur : M. MELLAL Rachid

Examineur : M. HELOUANE Hacene

**Année universitaire 2020/2021**

# *Remerciements*

*Avant tout nous remercions Dieu le Tout Puissant pour nous avoir donné le courage, la force, la santé et la persistance.*

*Nous adressons nos vifs remerciements à notre promoteur **M.Mellal** pour ses orientations et suivi pour la réalisation de ce travail.*

*Nous remercions les membres du jury qui ont fait honneur d'évaluer notre travail.*

*A nos parents, nos familles CHABANE et BAKIRI et à tous nos amis pour leurs encouragements et leurs compréhensions.*

*Enfin, nous ne pouvons pas terminer sans remercier tous nos camarades.*

*Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail*

*Aux deux êtres qui me sont les plus chers mon père et ma mère,  
aucune dédicace ne saurait être assez éloquente pour exprimer tout le  
respect et l'amour qu'ils méritent car sans eux je ne saurais jamais  
arrivé jusque là.*

*A mon unique frère Mohamed qui m'a tant aidée.*

*A mes chères sœurs Rachida, Souad, Dyhia et Chahinez qui m'ont  
toujours soutenue et encouragée.*

*A tous les membres de ma famille petits et grands.*

*A mes ami(e)s.*

***Nadjat***

# *Dédicaces*

*C'est avec un grand plaisir que je dédie ce modeste travail à :*  
*L'être le plus cher de ma vie Ma mère.*  
*A celui qui a fait de moi un homme Mon père.*  
*A mon cher frère et mes sœurs qui m'ont toujours soutenu et*  
*encouragé*  
*A tous mes amis.*

*Faradj*

# *Sommaire*

# *Sommaire*

## **Introduction générale**

### **Chapitre I : La situation sociolinguistique en Algérie et définition de quelques concepts de bas**

Partie 1: Le paysage sociolinguistique en Algérie et le contact des langues

Partie 2: Définition de quelques concepts de base relatifs à l'alternance codique

### **Chapitre II : Les considérations méthodologiques**

Partie 1: Cadre méthodologique : L'enquête et ses méthodes

Partie 2: Analyse des données

## **Conclusion générale**

## **Bibliographie**

## **Annexes**

*Introduction  
Générale*

### **Introduction**

L'Algérie connaît un plurilinguisme de fait qui marque les usages linguistiques quotidiens. Ce plurilinguisme en question se manifeste dans la coexistence de l'arabe standard, l'arabe dialectal, le berbère et le français. Les pratiques linguistiques médiatiques (radio, TV, presse) manifestent on ne peut mieux une prise en charge de cette diversité linguistique et culturelle.

Au quotidien, nous constatons une forte présence du français dans la réalité des pratiques langagières algériennes. Le français en Algérie a pris sa place dans l'enseignement et est présent dans le parler quotidien, associé aux autres langues de la réalité linguistique algérienne. Dans le cadre de ce qu'on appelle l'alternance codique selon laquelle une phrase peut comprendre plusieurs codes linguistiques, le français est devenu une réserve pour les langues algériennes.

### **1- La problématique**

Notre travail est une étude de l'interférence du français dans le discours kabyle, ainsi on se demande :

- Comment la langue française interfère-t-elle dans le discours kabyle ?
- Pourquoi la langue française intervient-elle au milieu d'énoncés kabyles ?

### **2- Le plan du travail**

Le travail que nous présentons se compose de deux parties, un volet théorique et un volet pratique (méthodologie et analyse).

### **La partie théorique**

La partie théorique comporte deux chapitres, le premier s'intéresse à la présentation de la situation sociolinguistique de l'Algérie (les langues en usage) ; le deuxième comprend les définitions des concepts de bases en relation avec notre thème ainsi que les types et les fonctions de l'alternance codique.

### La partie pratique

Cette partie pratique est composée de deux chapitres : le premier fait état des positionnements méthodologiques que nous avons opérés tout en expliquant le déroulement de notre enquête et les outils choisis. Il justifie aussi le choix du questionnaire et du corpus et il traite des difficultés rencontrées. Le dernier chapitre quant à lui comprend l'analyse des résultats obtenus par le biais de questionnaire ainsi que la vérification des hypothèses émises au départ.

### 3- Les motivations et choix du thème

Ce travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, l'objet de notre analyse est le phénomène sociolinguistique par lequel les kabylophones font usage de termes du français pendant qu'ils parlent entre eux en kabyle. A ce propos Louis-Jean Calvet explique que les phénomènes linguistiques consécutifs au contact des langues constituent l'un des premiers objets d'étude de la sociolinguistique. Le passage de l'une à l'autre langue est considéré par la sociolinguistique comme l'un des différents phénomènes qui résultent du contact de langues.

Notre motivation à entreprendre ce travail est liée au fait que nous constatons dans les conversations, la présence de ce phénomène de façon récurrente, effectivement, nous remarquons que le français intervient constamment en alternance avec le kabyle dans les discours. ce phénomène sociolinguistique que nous nous proposons d'analyser est désigné en sociolinguistique par les notions d'interférence linguistique ou alternance codique.

Dans ce modeste travail de recherche, nous proposons une réflexion sur le phénomène langagier qui naît de la coexistence du français et du Kabyle. Il s'agit du phénomène d'alternance de langues que les spécialistes désignent par le concept d'interférence linguistique, définie ci-après.

Nous nous intéressons à l'usage oral du français en alternance avec kabyle que réalisent les locuteurs kabylophones lorsqu'ils parlent entre eux. Nous nous focalisons sur l'usage oral du français qui interfère dans le discours kabyle. Nous tâcherons d'étudier l'alternance de langue Kabyle/français en appréhendant le phénomène sous l'angle du comportement linguistique individuel du locuteur bilingue kabyle-français

### 4- Les hypothèses

Pour consommer les interrogations sollicitées par ce thème, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Les besoins d'exprimer des choses, des situations nouvelles liées à la vie moderne pour lesquelles le kabyle n'offre pas d'unités lexicales équivalentes, ou des équivalences difficiles à trouver, conduit le kabylophone à recourir aux termes du français.

-L'usage du français en alternance au kabyle constitue une stratégie de communication permettant au locuteur de réaliser des effets de style, d'exprimer sa subjectivité, en vue d'optimiser la communication.

- Le remplacement de certains mots kabyles par des mots français est lié à l'immigration.

### 5- La situation sociolinguistique en Algérie

La situation sociolinguistique algérienne est caractérisée par la coexistence et le croisement de plusieurs langues. Elle est souvent qualifiée de complexe et de multiforme cela est dû à une forme de plurilinguisme où cohabitent plusieurs variétés linguistiques, IBRAHIMI affirme que « *Nous sommes en présence d'une situation de multilinguisme exemplaire complexe et problématique.* »<sup>1</sup>.

La société algérienne est connue par un aspect linguistique quadridimensionnel, il se compose de l'arabe algérien, l'arabe classique, le berbère et le français, ces langues sont à des degrés de maîtrise inégaux chez les locuteurs. Autrement dit, la fonction et la position de ces quatre langues se mesurent selon leurs usages et leur fréquence dans la société. C'est la société qui fait la langue, chose affirmée par F. de Saussure : « *la langue est la partie sociale du langage, extérieur à l'individu, qui a lui seul ne peut ni la créer ni la modifier, elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contact passé entre les membres de la communauté.* »<sup>2</sup>

L'arabe classique se classe comme langue officielle, le français comme langue étrangère, l'arabe algérien comme langue maternelle, introduit dans le système éducatif dans tout le pays.

---

<sup>1</sup> IBRAHIMI.T, (2002), *Les Algériens et leurs langues*, ed: EL HIKMA, P.144.

<sup>2</sup> DE SAUSSURE, F, (2002), *Cours de la linguistique générale*, P-P 19-36.

## Introduction générale

---

Le berbère ne bénéficie pas d'un statut privilégié bien qu'il soit pratiqué quotidiennement par les locuteurs berbérophones comme le confirme Tahar Zabout « *le berbère n'a jamais bénéficié ni de mesures administratives ou politiques, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement* »<sup>1</sup>

Depuis le mouvement culturel berbère de 1980, plusieurs changements se sont produits en faveur de la langue berbère, on peut souligner la création de départements de langue et culture berbères à Tizi-Ouzou (1990) et à Bejaïa (1991) ainsi que l'introduction de la langue berbère dans le système éducatif, les manifestations politiques de militants kabyles dans la région algérienne de Kabylie en 2001 appelé le printemps noir, ainsi que le statut du berbère a considérablement évolué en accédant au statut de langue nationale depuis 2002, suite au mouvement populaire et à l'année qui a suivi la grève du cartable.

### 6- Un aperçu historique

L'Algérie est un pays qui témoigne de l'existence de plusieurs langues, ce pays a connu divers occupations et installations de différents peuples sur son territoire, d'où un brassage de cultures et de langues.

La situation sociolinguistique actuelle de l'Algérie est liée directement à son histoire. Depuis la nuit des temps, l'Afrique du Nord ayant été une terre privilégiée d'occupations, en passant par les romains, byzantins, espagnoles, turcs et arabes jusqu'au 19ème siècle puis l'occupation française, l'Algérie n'a cessé de changer de main.

*«La période de la colonisation française est la partie la plus importante de l'histoire de l'Algérie, le colonisateur français a appliqué la politique qu'il appelait "l'Algérie française" dans le but d'implanter la culture, les traditions françaises et la langue française.»*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> ZABOUT.T, (1989), *Manuel de linguistique berbère I*, Alger, Ed. bouchène, P.08.

<sup>2</sup> ABALACHE Thiziri et AHFIR Lynda, *L'Alternance codique dans le discours radiophonique algérien, cas de l'émission (YADES) de la chaîne 3*, thèse de master, université de Bejaia, 2016/2017, P.13.

### 7- La place du français dans la réalité algérienne

Malgré la non appartenance de l'Algérie à l'organisation internationale de la francophonie, elle a le statut d'un pays francophone. L'Algérie est le pays du Maghreb qui a vécu la plus longue période de colonisation où le français est implanté et laisse une marque indélébile. « *La réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste unique au monde* »<sup>1</sup>.

M .ACHOUCH dit à ce propos : «*Malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif en Algérie* »<sup>2</sup> La langue française a une fonction importante dans le secteur médiatique, il ne faut pas perdre de vue que cette langue a connu un développement remarquable dans les milieux intellectuels algériens.

En fait, nous pensons exactement comme D.CAUBET que « *Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu, d'une part il attire le mépris officiel, il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais mais d'autre part il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modélisme* »<sup>3</sup>.

Pour certains, le français est une langue qu'on peut s'approprier hors de sa référence à la France, pour d'autres, elle est et devenue une langue qui permet l'ouverture sur le monde. Le français n'est pas juste un héritage de 132 ans de colonisation. Delà, la langue française reste une langue de transmission, une langue de communication et un médiateur culturel.

---

<sup>1</sup> BOUBAKOUR Samira , (2008), *Etudier le français... quelle histoire !*, la revue Le Français en Afrique - revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique (n° 23), P.04.

<sup>2</sup> ACHOUCHE.M, (1981) *la situation sociolinguistique en Algérie. Langue et migrations*, Centre de didactique de langues, Université des langues et lettres de Grenoble, P. 46.

<sup>3</sup> CAUBET.D, (1998), « *Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ?* », n14 in plurilinguistique, *Alternance des langues et Apprentissage en Contextes Plurilingues*, CERPL, Université René-Descartes, Paris, P.122.

**Chapitre I : La situation  
sociolinguistique en Algérie et définition  
de quelques concepts de base**

*Partie I :  
Le paysage sociolinguistique et  
le contact de langues en Algérie.*

## **Introduction**

L'Algérie est un pays qui connaît une situation linguistique très intéressante, son paysage sociolinguistique est riche, il est caractérisé par la coexistence de plusieurs langues. A partir de l'indépendance du pays en 1962 et pendant des années, l'Algérie a été officiellement monolingue avec l'arabe classique comme seule langue officielle et nationale. Cependant, cela n'a pas empêché la présence sociale d'autres langues.

### **1- Les langues en usage**

#### 1.1- L'arabe algérien

*«L'arabe algérien ou l'arabe dialectal est la langue la plus utilisée par la population algérienne, elle est utilisée par (70% à 90%) de la population»<sup>1</sup>. Elle est considérée comme la langue la plus fréquente en Algérie appelée aussi (dardja). L'arabe dialectal varie d'un locuteur à un autre et d'une région à une autre, il se présente selon différentes formes citant : l'arabe bougiote, l'arabe tlémécénien, l'arabe andalous, l'arabe saharien... etc. Cette langue comprend donc plusieurs variétés, SAFIA RAHALE affirme que «...quand on parle d'arabe algérien, il faut comprendre qu'il s'agit de diverses variétés d'arabe local, car l'arabe algérien unifié n'existe pas. Il existe donc de nombreuses variétés d'arabe algériens»<sup>2</sup>; ce qui fait qu'il n'y a pas un seul modèle d'arabe dialectal.*

#### 1.2- L'arabe classique

C'est la langue officielle de l'Algérie, elle est définie par la fixation de sa forme et de la régularité de ses règles grammaticales et surtout leur abondance ce qui la rend très compliquée pour l'apprentissage et inexploitable pour toute communication à usage quotidien. Elle ne connaît pas un usage spontané. Elle est exclusivement apprise par le biais des institutions scolaires et utilisée dans les contextes formels particuliers. La charte de 1976 considère la langue arabe comme *«Un outil culturel et scientifique destiné à propulser la marche en avant de l'Algérie socialiste »<sup>3</sup>.*

---

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/langues-en-algerie>, consulté le 24/07/2021 à 12 :40.

<sup>2</sup> RAHAL S. *La francophonie en Algérie : Mythe ou réalité ? Communication donnée au Colloque « Ethique et nouvelles technologies. L'appropriation des savoirs en question »*. Organisé par l'agence universitaire de la Francophonie. 25 et 26 septembre 2001. Beyrouth. Liban. Voir <http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001> . consulté le 24/07/2021 à 12 :57.

<sup>3</sup> Charte nationale, 1976, P.65.

### 1.3- Le berbère

C'est la langue maternelle des locuteurs berbérophones en Algérie. « *L'Algérie compte environ (30% à 40%) de berbérophones* »<sup>1</sup>. Le berbère se présente sous forme de variétés dont le kabyle est la plus importante. De nos jours, le berbère est enseigné à l'école, à l'université et il occupe une place plus au moins importante dans les médias (la radio et la télévision). Cette langue est composée de différents dialectes, dont les plus importantes sont :

- Kabyle (taqbaylit) : pratiqué dans le nord du pays, principalement dans les wilayas de Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira.
- Chaoui (tachawit) : le Chaouia appartient au groupe « *Zénète* », cette langue est parlée par les Chaouias, habitants des Aurès.
- Tasahlit : est présent dans certaines communes de Bejaia, Jijel, Sétif .Il forme un continuum linguistique entre le kabyle et le chaoui.
- Tagargrent : est parlé dans la région de Ouargla et de N'Goussa ainsi que Touggourt.
- Mozabite : c'est la langue vernaculaire dans la vallée de Mzab.
- Tahaggart : elle est parlée dans l'extrême sud du pays (Hoggar et Tassili).
- Chelha : elle est parlée dans la wilaya de Tlemcen.
- Chenoui : est présente dans la wilaya de Tipaza et a wilaya de Chleff.
- Tachelhit : est parlée dans la région de l'Ouest Algerien.

### 1.4- Le français

C'est une langue étrangère (langue de colonisateur), CAUBET fournit l'illustration suivante pour parler du statut de la langue française : « *Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur à un statut très ambigu : d'une part, il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais) mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au développement* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/langues-en-algerie>, Op.cit.

<sup>2</sup> CAUBET.D, (1998), op cit, P.122.

## **Conclusion**

La langue, marqueur social par excellence, est considérée comme étant un des facteurs déterminants dans la construction de toute identité, qu'elle soit personnelle, collective, groupale, régionale ou même nationale.

***Partie II :***

***Définition de quelques concepts  
de base relatifs à l'alternance  
codique.***

## **Introduction**

Dans notre deuxième partie nous allons tracer les grandes lignes du cadre théorique sur lequel se fonde notre recherche.

Comme notre travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique dont l'objet d'étude est l'interférence de la langue française dans le discours kabyle.

Nous envisagerons d'entamer par quelques concepts de base tel que : Contact des langues, les variations linguistiques, Bilinguisme et plurilinguisme, la diglossie, L'emprunt, le calque, L'interférence, L'alternance codique, Mélange de Codes, Les attitudes, comportement sociolangagier, les représentations, l'impact du milieu sur les pratiques langagières.

### **1- Le contact des langues**

Le contact des langues est devenu très récurrent et prisé, il constitue une matière de recherche pour un bon nombre de sociolinguistes à l'image de William François Mackey (Bilinguisme et contact des langues, 1976), Josiane Hamers et Michel Blanc (Bilinguisme et bilinguisme, 1983) qui ont accordé beaucoup d'importance aux phénomènes de bilinguisme et multilinguisme ou encore Jhon Gumperz (Discours stratégiques, Sociolinguistique interactionnelle, 1989), Thiam Ndiassé (La variation sociolinguistique du code mixte, 1994), Shana Poplock (conséquence linguistique du contact des langues, 1988) qui ont consacré une part considérable de leurs recherches à l'alternance codique.

Selon Weinreich qui fut le premier chercheur à avoir utilisé le terme «contact des langues» en 1953, selon lui : « celui-ci inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu, qui maîtrise plus d'une langue, donc l'individu bilingue »<sup>1</sup>, Le concept de contact des langues se démarque de celui de bilinguisme et de multilinguisme, qui, eux réfèrent davantage à un état individuel. Le multilinguisme est un phénomène commun de l'humanité ainsi qu'à la majorité des pays.

---

<sup>1</sup> WEINREICH Uriel, (1953), *languages in contact. Findings and problems*, New York : Publications of the linguistic Circle of New York, Number 1.

## **2- Les variations linguistiques**

Dans la vie de tous les jours, chaque individu est sensible aux variations d'accent, d'intonation et de vocabulaire qui reflètent son appartenance à une variété linguistique. Ces variations fournissent des traits distinctifs qui permettent d'exprimer les différences sociales.

La variation linguistique est une notion majeure de la sociolinguistique, elle est introduite principalement par William Labov pour désigner les écarts observables dans une langue donnée entre différentes manières de s'exprimer. On peut donner à cette notion une acception dynamique en y englobant les différentes évolutions diachroniques (historique) qui affectent les langues.

*«Toute communauté linguistique use de plusieurs variétés linguistiques. Des études récentes montrent qu'il n'existe pas de société qui ne disposerait que d'une seule variété linguistique ; tout comme il n'existe point d'individu qui ne maîtrise qu'une seule variété de langue».*<sup>1</sup>

Par ailleurs, la variation linguistique révèle le caractère multiple d'une langue et la possibilité qu'elle a de dire la même chose de différentes manières, sous l'influence de divers facteurs, essentiellement sociaux. Les formes linguistiques peuvent varier aussi bien au niveau du son, du lexique, que de la morphosyntaxique.

### **2.1- Les types de variations linguistiques**

*«Chaque variation linguistique est associée à une cause extra-linguistique (classe sociale, sexe, âge, habitat, race, attitudes des locuteurs, circonstances de la communication, etc.), où chaque ensemble de variantes linguistiques (réalisation d'une variable) a une ou des variables sociales.»*<sup>2</sup>

Pour Boyer : *«Il s'agit donc de la communauté considérée du point de vue de sa structuration sociologique (âge, localisation géographique, profession, appartenance ethnique, mobilité et espérance sociales)».*<sup>3</sup>

Donc, nous distinguons généralement cinq types de variations linguistiques :

---

<sup>1</sup> ESMEIN Camille, (2006), *La variation linguistique*, publié dans [https://www.fabula.org/actualites/la-variation-linguistique\\_13858](https://www.fabula.org/actualites/la-variation-linguistique_13858), consulté le 22/07/2021 à 13:45.

<sup>2</sup> AMZAL Assia, *Etude sociolinguistique de l'impacte des masses médias sur la pratique langagière des étudiants de première année français de l'université de Bejaia*, mémoire de master, université de Bejaia, 2016/2017, P.32.

<sup>3</sup> BOYER, H, (1996). *Sociolinguistique : territoire et objet*, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris, P.41

### 2.1.1- La variation diachronique

La variation diachronique ou la variation dans le temps, appelée aussi variation historique, pour Boyer c'est : « *L'appartenance à telle ou telle génération, car au sein d'une même communauté, à un moment donné de son histoire, coexistent en faisant plusieurs états de langue dans les divers générations sont les témoins : c'est vrai pour le vocabulaire mais c'est aussi vrai pour la syntaxe ou la phonétique. Ainsi, le « parler des jeunes » est toujours quelque peu en rupture avec celui des adultes.* »<sup>1</sup>

D'après Moreau : « *La variation diachronique est liée au temps ; elle (permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents). Le facteur du temps est donc important à étudier, car chaque moment donné dans l'histoire d'une communauté est différent de l'autre et laisse des traces distinctes sur la langue de cette dernière, ce qui justifie d'ailleurs la différence du vocabulaire des jeunes de celui des adultes et des vieux.* »<sup>2</sup>

### 2.1.2- La variation diatopique ou variation en fonction du lieu ou variation géographique, est définie par Moreau comme suit : « *La variation diatopique joue sur l'axe géographique ; la différenciation d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes de topolectes ou de géolectes. L'origine géographique (le plus souvent en relation avec l'appartenance soit au milieu urbain, soit au milieu rural) est un élément de différenciation sociolinguistique souvent très repérable, qui prête souvent matière à cliché.* »<sup>3</sup>

### 2.1.3- La variation diastratique ou variation en fonction de la classe sociale.

Baylon la définit comme : « *La diversité langagière est étroitement liée à la nature des groupes et des catégories qui existent dans une société donnée* ».<sup>4</sup>

On parle de variation sociolectale lorsque c'est l'origine sociale (L'appartenance à tel ou à tel milieu socioculturel) qui en est la cause du changement. On parlera par exemple du « Parler populaire » ou du « parler pédant, bourgeois ». Pour cette voie d'approche, il s'agit de montrer que ces groupes se caractérisent par des langages spécifiques, ou plus exactement avec des mots spécifiques d'usage du langage et chacun d'eux possédant ses règles de fonctionnement :

«*La variation diastratique explique les différences entre les usages pratiqués par les diverses (classes sociales, il est question en ce cas de sociolectes)*».<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> BOYER, H, (1996), Op.cit, P.13

<sup>2</sup> MOREAU, M-L.(1997). *Sociolinguistique concepts de base*, Pierre Mardaga, Éditeur Hayen 11 -B-4140, P.284.

<sup>3</sup> MOREAU, M-L.(1997). Op.cit, P.284.

<sup>4</sup> AMZAL Assia, Op.cit, p 34.

<sup>5</sup> MOREAU, M-L.(1997). Op.cit, P.284.

#### 2.1.4- La variation diaphasique ou stylistique, dite variation individuelle.

Pour Gadet : « *Un locuteur quelle que soit sa position sociale, dispose d'un répertoire diversifié selon la situation où il se trouve, les protagonistes, la sphère d'activité et les objectifs de l'échange. Ainsi, un professeur qui, en enseignant, réalise à peu près toutes négations en ne...pas, peut omettre ne en contexte familial* »<sup>1</sup>

M.L Moreau quant à elle pense que, « *La variation diaphasique c'est lorsqu'on observe une différenciation des usages selon les situations de discours ; ainsi la production langagière est-elle influencée par le caractère plus ou moins formel du contexte d'énonciation et se coule-t-elle en des (registres ou des styles) différents* ».<sup>2</sup>

Les diverses circonstances de l'acte de communication (lieu, moment, atmosphère...), dictent le type de discours attendu, car on n'utilise pas les mêmes propos dans toutes les situations (au travail, au restaurant, dans une soirée, en famille ...). Donc nos propos dépendent du contexte et de la situation où l'on se trouve

#### 2.1.5- Le sexe, une autre source de variation

La réalité sociale révèle que les usages que font les femmes de la langue sont différents de ceux des hommes... Nous prenons à titre d'exemple le fait que les femmes ont souvent tendance à adopter les formes les plus prestigieuses d'une langue donnée<sup>3</sup>. Les recherches de Trudgill démontrent ce qui vient d'être avancé ci-dessus. Selon lui « *les hommes adoptent contrairement aux femmes des variétés moins prestigieuses ce qu'il appelle «prestige couvert»* ».<sup>4</sup>

### **3- Le bilinguisme et le plurilinguisme**

#### **3.1- Le bilinguisme**

La notion de bilinguisme a fait l'objet de beaucoup de recherches dans le domaine de la linguistique qui s'intéresse au bilinguisme de la collectivité, c'est-à-dire, celui de la communauté linguistique ainsi que de l'individu. Des ouvrages en didactique se sont intéressés au bilinguisme dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère, issus à son tour du phénomène de contact des langues. Le bilinguisme réfère aux individus qui utilisent deux

---

<sup>1</sup> GADET François, (2003). *La variation sociale en français*, Ophrys, France, P.9.

<sup>2</sup> MOREAU, M-L. (1997). *Op.cit*, P.284.

<sup>3</sup> AMZAL Assia, *op cit*, p.p 32-35.

<sup>4</sup> TRUDGILL.P, (1972), *Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British English of Norwich*, language and society, p 179.

langues dans leur mode de parler et dans leur vie quotidienne. D'après le Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage « *D'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement selon les milieux ou les situations, des langues différentes. Cette définition est globale, Elle vise tout individu qui emploie deux langues, et ce qui est important c'est la capacité de produire des énoncés et des phrases dans ces deux différentes langues en veillant sur le sens* ». <sup>1</sup>

GAROUBEN considère le bilinguisme comme étant « *La capacité de produire des énoncés significatifs dans deux ou plusieurs langues, maîtrise d'au moins une compétence linguistique (lire, écrire, parler, écouter) dans une autre langue, l'usage alterné de plusieurs langues* » <sup>2</sup>

Selon le dictionnaire Larousse le bilinguisme est la « *situation d'un individu parlant couramment deux langues ; situation d'une communauté où se pratiquent concurremment deux langues* » <sup>3</sup>.

Donc, nous distinguons deux types de bilinguisme celui qui est individuel, lorsque une personne utilise deux différentes langues à des degrés divers, elle peut être parfaite si elle possède les mêmes capacités dans les deux langues. Et l'autre qui est collectif ou social, c'est la présence de deux ou plusieurs langues qui donnent un usage alterné entre les individus bilingues.

### **3.2- Le plurilinguisme**

Le plurilinguisme se définit selon CHAUDENSON comme : « *La coexistence de plusieurs langues dans un même état* », c'est la capacité d'une personne à posséder, à maîtriser plusieurs langues. <sup>4</sup>

#### **4- La diglossie**

Depuis le début du XXe siècle le concept de diglossie ne cesse de subir un renforcement et une extension de sens et ses définitions diffèrent d'un linguiste à un autre concernant essentiellement l'appareil des langues en contact (génétiquement apparentées ou non) ainsi que leur répartition fonctionnelle au sein d'une communauté linguistique. <sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage, édition Larousse- Bordas, Paris, 1999, P.66.

<sup>2</sup> GAROUBEN.M, (2003), *le bilinguisme aujourd'hui et demain*, acte sur la surdité coédition CTNR HI-Gers, Paris, P.20.

<sup>3</sup> <https://www.larousse.fr>, consulté le 23/07/2021.

<sup>4</sup> CHAUDENSON.R, (1991), *Plurilinguisme et développement en Afrique subsaharienne francophone : les problèmes de la communication*, cahier sciences humaines, n 27, Paris, P.311.

<sup>5</sup> ZAOUY Youcef, *Contact de langues, Vecteur de coopération ou source de conflit : cas du parler de Relizane et la langue française*, mémoire de magistère,  cole doctorale de français, 2011/2012, P.20.

Depuis Jean Psichari, beaucoup d'ouvrages d'éminents linguistes, à l'image de Charles Fergusson, Joshua Fishman et Henry Boyer, ont traité le phénomène de diglossie. Nous pensons qu'il est utile d'étaler l'évolution de ce concept et, du coup, opter pour la définition qui convient à notre cas d'étude à savoir le contact entre la langue française et le parler kabyle afin de voir comment se manifeste cet état diglossique au sein de la communauté kabyle de Tizi-Ouzou .

Selon Henry Boyer : «*Le terme de diglossie n'est pas le simple équivalent d'origine grecque du terme bilinguisme, d'origine latine, il a été forgé pour nommer une situation sociolinguistique où deux langues sont bien parlées, mais chacune selon des modalités très particulières. C'est sur la nature de ces modalités, leur acceptation et leur permanence que les avis divergent* »<sup>1</sup>

Fergusson(1959), pour sa part, considère qu'il y a diglossie lorsque deux variétés de la même langue sont en usage dans une société, avec des fonctions socioculturelles différentes mais parfaitement complémentaires. « *Diglossia est une situation linguistique relativement stable dans laquelle, en plus des dialectes primaires de la langues(qui peuvent inclure des normes standards ou régionales), il existe une variété superposée très divergente, hautement codifié(souvent, de plus en plus complexe superposée, le véhicule d'une grande littérature écrite respectée, soit d'une période antérieure, soit dans une autre communauté de discours, qui est largement appris par l'éducation formelle et est utilisée par aucun secteur de la collectivité pour l'usage ordinaire* »<sup>2</sup>

## **5- L'emprunt**

L'emprunt linguistique est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire, mais en l'adaptant généralement aux règles morphosyntaxiques phonétiques et prosodiques de sa langue dite « langue d'accueil », le terme emprunt est d'ailleurs discutable dans la mesure où il n'y jamais dette et dans la mesure où les mots n'ont pas à être rendus.

Pour Dubois : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts* »<sup>3</sup>. Le mécanisme de l'emprunt suppose des contacts entre les langues

---

<sup>1</sup> BOYER, H, (2004), *Introduction à la sociolinguistique*, édition Dunod, Paris, P.47-48.

<sup>2</sup> <https://www.ello.uos.de/field.php/sociolinguistic/diglossie-Ferguson>. Consulté le 25-07-2021 à 12:47.

<sup>3</sup> DUBOIS J. et al, (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, P.177.

et entre les personnes. Un emprunt est d'abord effectué par un locuteur individuel ou par un groupe. Certains sont ensuite adoptés par la langue et d'autres disparaissent.

Selon le linguiste GUMPERZ J.J : « *L'emprunt est l'introduction d'une variété dans une autre de mots isolés ou d'expressions idiomatiques brèves, figées. Les items en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Il sont traités comme appartenant à son lexique, en revêtant les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques* ». <sup>1</sup>

➤ Exemple

Les allumettes → deux unités

La langue kabyle a emprunté non seulement le mot mais aussi le déterminant et ça devient "zalamit".

## 6- Le calque

Le calque est une forme linguistique causée par une interférence en situation de contact des langues.

Selon VINAY et DARBELNET: « *C'est un emprunt syntagmatique dans la traduction littérale qui reprend les éléments lexicaux et la construction syntaxique (au niveau lexicale mais et au niveau phrastique) qu'ils ont en langue source.* » <sup>2</sup>.

Le calque est une construction transposée d'une langue à l'autre, les expressions québécoises fin de semaine (pour week-end, un emprunt utilisé en français d'Europe) et tomber en amour (pour être amoureux de; to fall in love en anglais) sont des exemples de calque. Les calques peuvent être anciens et figés dans la langue ou plus récents, dus à l'expansion régulière du vocabulaire. On en rencontre beaucoup dans le vocabulaire scientifique, qui a un besoin fréquent de néologismes. Le calque peut être aussi utilisé par snobisme ou pour exprimer la volonté de paraître à la mode. On le trouve aussi dans la production d'apprenants de langue seconde ; par exemple, l'expression « j'ai changé de plan, au lieu de j'ai changé d'idée, produite par un étudiant anglophone, sur le modèle de I changed my plans ». <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> GUMPERZ J.J, (1989), *sociolinguistique interactionnelle- une approche interprétative*, l'harmattan, Paris, P.64.

<sup>2</sup> VINAY, J.P.- DARBELNET, J, (1958), *Stylistique Comparé du Français et de L'anglais*, Didier, Paris. P.6.

<sup>3</sup> MOREAU M-L (1997), *sociolinguistique, concept de base*, P.64.

## **7- L'interférence**

Le terme interférence réfère aussi bien à l'interaction de deux processus psycholinguistiques fonctionnent habituellement de façon indépendante chez un individu bilingue, qu'au produit linguistique non conscient de cette interaction. Ce produit se définit dans tous les cas comme une déviation par rapport aux normes des deux langues en contact.

Le contact d'interférence est proche de celui de l'emprunt, il s'en distingue cependant dans la mesure où l'emprunt peut être conscient, alors que l'interférence ne l'est pas.

On pourra considérer les calques, les faux-amis et les mélanges de codes comme des interférences, dans la mesure où ils sont produits inconsciemment.

L'interférence se manifeste surtout chez les locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent et l'interférence prend de moindres proportions à mesure que le bilinguisme s'équilibre. Elle se manifeste davantage dans la langue seconde que dans la langue maternelle, mais on constate aussi des effets de la langue seconde sur la langue maternelle, en particulier lorsque la pression sociale de la seconde langue est forte, et que les locuteurs y sont constamment exposés, par exemple, chez des immigrants ou des groupes minoritaires dominés.

### **7.1- Les manifestations linguistiques de l'interférence**

L'interférence peut se manifester à tous les niveaux de production linguistique : phonémique, morphémique, lexical et syntaxique, ... etc.

Il y a une interférence phonémique lorsqu'un bilingue utilise dans la langue active des sons de l'autre langue ; elle est très fréquente chez l'apprenant de la langue seconde, surtout lorsque l'apprentissage se fait à l'adolescence ou à l'âge adulte ; elle permet souvent d'identifier comme tel un locuteur étranger.

#### **➤ Exemple**

Un Français qui parle en kabyle ne peut presque jamais prononcer correctement toutes les lettres Kabyles, comme le "Kh" reste toujours un "k" par exemple : (akham→akam).

Le "ح" en arabe se prononce pas en Français exemple : (Hayat→Ayat).

On parlera d'interférence lexicale lorsque le locuteur bilingue remplace, de façon inconsciente, un mot de la langue parlée par un mot de son autre langue, on en recense diverses formes, soit que le locuteur opère une substitution de mots simples (le chat dort dans le seat) soit qu'il utilise de faux amis (comme le bilingue français-anglais, qui produit la phrase l'avion est arrivé avec un délai de quatre heures, en donnant au mot français délai le sens « retard » de l'anglais delay).

➤ Exemple

Les erreurs les plus commises chez les interlocuteurs qui ont la langue anglaise comme première langue, exemple :

Mot en français	Mot en anglais	L'interférence
L'exemple	Example	Anglais
L'introduction	Introduction	Anglais
L'adulte	Adult	Anglais

L'interférence grammaticale suppose que le locuteur utilise dans une langue certains structures de l'autre, elle existe pour tous les aspects de la syntaxe : l'ordre, l'usage des pronoms, des déterminants, des prépositions, les accords, le temps, le mode...).

➤ Exemple

La première langue: kabyle

La seconde langue : français

Taktavt: Féminin

Un cahier: Masculin

→ Une arbre

L'erreur commis: L'étudiant utilise le féminin comme en kabyle, c'est l'interférence grammaticale

Les énoncés suivants, produits par des apprenants anglophones, sont des exemples d'interférence grammaticale : le vide verre (ordre), j'étais née à

Boston (temps), mon père est né dans Londres (préposition), j'ai pris le manteau (accord) et j'ai aidé Anne à mettre le manteau (accord).

➤ Explications

- Ordre

Le vide verre (le verre vide)

«Empty glass»

→ Les apprenants ont avancé l'adjectif "vide", car en anglais l'adjectif se place toujours devant le nom qu'il qualifie, est toujours invariable et ne prend ni le genre ni le nombre.

- Le temps

J'étais née à Boston (Je suis née à Boston)

«I was born in Boston»

→ Les apprenants qui commettent ce type d'interférence connaissent l'auxiliaire "être"(qui sert à former un temps composé), mais ils ne savent pas comment utiliser pour exprimer le temps.

- Préposition

Mon père est née dans Londres (Mon père est né à Londres)

«My father was born in London»

→ remplacement de la préposition "à" par "dans" qui est le synonyme de "in" en anglais pour introduire un complément du lieu.

- Accord

J'ai pris le manteau et j'ai aidé Anne à mettre sa manteau (J'ai pris le manteau et j'ai aidé Anne à mettre son manteau)

«I took the coat and helped Ann put on hier coat»

→ Parce que "manteau" est masculin et en anglais cela devient "her", le choix des adjectifs possessifs vient donc de l'interférence de leur première langue, car en anglais l'accord se fait avec le possesseur et non pas avec le nom de l'objet possédé.

L'interférence peut aussi se manifester au niveau de l'orthographe par exemple quand un anglophone écrit en français «adresse» au lieu de «adresse »

## 7.2- L'interférence chez l'apprenant de la langue seconde

L'apprenant d'une langue seconde procède par transfert d'éléments de la langue maternelle vers la langue cible. Cette stratégie est adéquate lorsque les deux structures sont semblables ; par exemple, l'ordre peut être le même dans les deux langues. Dans ce cas, on parle de transfert positif, par contre, lorsque les deux structures sont différentes, le transfert, négatif cette fois, donnera lieu à une interférence<sup>1</sup>.

## 8- L'alternance codique

Le phénomène de l'alternance codique (code switching) est une marque de bilinguisme ou de plurilinguisme selon le cas, il est issu des études faites sur le contact de langues et de bilinguisme. Ce phénomène est devenu un objet de recherche très vaste grâce au développement des capacités langagières des gens dans le monde entier. De nos jours, nous remarquons que les gens, dans la société algérienne, alternent fréquemment le français avec leur langue maternelle (arabe ou berbère) pour s'exprimer dans différents domaines tel que la radio, l'enseignement, la médecine et surtout sur les réseaux sociaux (facebook par excellence). L'alternance de deux langues ne peut se manifester que dans un même énoncé. J.Gumperz avait fait plusieurs études concernant l'alternance codique, pour lui « *L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous—systèmes grammaticaux différents* »<sup>2</sup>.

J.F Hamers et M. Blanc définissent l'alternance codique comme « *Une stratégie de communication utilisée par les bilingues entre eux* ». D'un côté le fait d'être bilingue donne la possibilité d'alterner ce qu'on maîtrise comme langue, de l'autre, la rencontre des gens bilingues donne accès à l'usage alternatif de deux langues pour communiquer entre eux.<sup>3</sup>

Nous pouvons dire alors que la compétence joue un grand rôle dans ce cas, elle est facteur très important pour alterner. P.Gardner Chloros a élaboré des recherches et des études sur l'alternance du français avec l'alsacien et a bien montré que « *Certains individus sont nettement plus à l'aise en français et d'autres en alsacien ; une conversation qui débute en français peut être bien passer à*

---

<sup>1</sup> MOREAU M-L, (1997), Op.cit, P-P.178-179.

<sup>2</sup> GUMPERZ.J, (1989), Op cit, P.57.

<sup>3</sup> HAMERS J F & BLANC M, (1983), *bilingualité et bilinguisme*, Ed Mardaga, BRUXELLES, P.89.

*l'alsacien quand un des participants a de la difficulté à exprimer quelque chose en français ou bien lorsque, il suppose que l'autre préférerait parler alsacien »<sup>1</sup>*

D'après cette définition, le passage d'une langue à une autre est pour respecter les capacités langagières des autres locuteurs, on doit passer du français à l'alsacien pour expliquer à ceux qui ne comprennent pas bien le français ou le contraire, dans ce cas on doit vraiment bien maîtriser les deux langues pour mettre tous les participants à l'aise et faciliter la tâche de la compréhension.

## 8.1- Les types d'alternance codique

Lorsqu'au minimum deux langues sont en usage alterné, nous pouvons distinguer trois types d'alternance codiques :

L'alternance peut être selon la structure syntaxique des segments alternés, intra-phrastique, inter-phrastique ou extra-phrastique.<sup>2</sup>

### 8.1.1- Intra-phrastique

Le cas où les locuteurs utilisent deux langues en plaçant des éléments de langue 1 dans une phrase de langue 2.

*«Elle est dite intraphrastique, lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque les éléments caractéristiques des langues en cause sont utilisées dans un rapport syntaxique très étroit de type thème, commentaire, nom-complément, verbe-complément...» Thiam Ndiassé cité par MOREAU.<sup>3</sup>*

#### ➤ Exemple

«Salut, tufidh ara taktavt-iw dagi ?».

«Salut, avez-vous trouvé mon cahier ici ? ».

→ le terme «Salut» est une forme de salutation en français.

### 8.1.2- Inter-phrastique ou phrastique

Dans ce cas, l'alternance des deux langues se fait au niveau de la phrase pas au niveau du mot.

---

<sup>1</sup> GARDNER CHLOROS P (1983), *code switching: approches principes et perspectives dans la linguistique*, vol19, fasc, 2, P.32.

<sup>2</sup> MOREAU M-L (1997), Op.cit, P.31.

<sup>3</sup> MOREAU M-L, (1997), Op cit, P.32.

«L'alternance inter-phrastique dite aussi phrastique est une alternance de langues au niveau d'unités plus longues, de phrases ou des figements de discours, dans les productions d'un même locuteur ou les prises de paroles entre interlocuteurs» Thiam Ndiassé cité par MOREAU.<sup>1</sup>

➤ Exemple

"Salut tout le monde, merci de Publier mon message, byiy kan ad fahmay ayyer inesawedh ar wanechta"

«Salut tout le monde, merci de Publier mon message, je veux juste savoir pourquoi nous sommes arrivés ici».

→ Le passage au kabyle dans ce cas est pour parler sous nom d'un groupe précis et pour affirmer son appartenance à ce groupe

### 8.1.3- Extra-phrastique

Ce type d'alternance est défini par l'utilisation des proverbes ou de passages idiomatiques plus significatifs dans une langue que dans une autre.

«On a une alternance extra-phrastique lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques qui ont plus de signification dans une langue qu'une autre»

Thiam Ndiassé cité par MOREAU.<sup>2</sup>

➤ Exemples

- Proverbes

Sur des proches comme Matoub Lounes a dit: «tixsi af aken idenan dhidamnis ityenyan». (Sur des proches comme Matoub Lounes a dit: la brebis est tuée par son sang).

→ Dans ce passage, les locuteurs ont utilisé un proverbe kabyle, c'est une façon de parler souvent utilisée pour ajouter une touche typique aux énoncés et attirer les gens.

---

<sup>1</sup> MOREAU M-L, (1997), Op cit, P.32.

<sup>2</sup> MOREAU M-L, (1997), Op cit, P.33.

- Expressions idiomatiques

(wellah) tu as raison mon ami (je te jure tu as raison mon ami)

→ Dans cet énoncé, (wellah) est une expression idiomatique qui signifie (par Dieu), alternée dans le segment (je te jure tu as raison).

(Inchallah) tu vas réussir (j'espère que tu vas réussir).

→ Dans ce passage, (Inchallah) est une expression qui signifie (j'espère), alternée dans le segment (j'espère que tu vas réussir).

## 8.2- Les fonctions de l'alternance codique

GUMPERZ traité dans son œuvre "*Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*" des fonctions de l'alternance codique conversationnelle : la citation, la désignation d'un interlocuteur, les interjections, les répétitions (reformulation paraphrastique) , modalisation d'un message personnalisation versus objectivation (cette fonction est un peu plus difficile à préciser, car il s'agit, ici, d'insister sur le degré d'implication du locuteur dans un message), et l'alternance situationnelle qui est liée au changement de circonstance de la communication.<sup>1</sup>

8.2.1- Les fonctions de l'alternance codique listées par François GROSJEAN renferment les fonctions suivantes :

-Comblent une difficulté d'ordre lexicale ; -conférer à l'énoncé une valeur emblématique ; - poursuivre avec le dernier code utilisé (convergence),- nuancer un message ; - affirmer son propre statut ; - exclure quelqu'un de la conversation (divergence).<sup>2</sup>

8.2.2- La liste de fonctions d'alternance codique proposées par MONDADA renferme les fonctions suivantes :

«*La résolution d'une difficulté d'accès au lexique ; - un moyen d'exhiber son appartenance ou celle des partenaires à la communauté bilingue ; - sélectionner un destinataire particulier ; - exprimer une polyphonie de voix ; - exploiter les spécificités d'expression dans une langue particulière*». <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> GUMPERZ, J-J, (1989), *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Minuit, Paris, P.78 .

<sup>2</sup> GROSJEAN, F. (1982). *Life with two languages*, Harvard University Press: Cambridge, Massachusetts and London, P.81.

<sup>3</sup> MONDADA ,L (2007). *Le code switching comme ressource pour l'organisation de l'aparole en interaction* . Journal of Language Contact – THEMA 1, P.168- 197-173.

## **9- Le mélange de code ou le code-mexing**

Le concept de mélange de codes renvoie à une technique de communication basée sur la simultanéité de deux codes linguistiques différents. Il désigne également le transfert entre les unités appartenant à différents niveaux linguistiques et pouvant aller de l'item lexical à la phrase entière.

J.HAMERS et M.BLANC<sup>1</sup> définissent le mélange de codes comme une opération caractérisée : « *Par le transfert d'éléments d'une langue LY dans la langue de base LX, dans l'énoncé mixte qui en résulte, on peut distinguer des segments unilingues de LX alternant avec les éléments de LY qui font appel à des règles de deux codes.* »

À travers cette définition, nous discernons que dans le code-mexing, le transfert entre les unités linguistiques se fait suivant des règles formelles et fonctionnelles pour que la forme de l'énoncé soit acceptable.

Nous pouvons dire entre autre que les deux procédés (alternance de codes et mélange de codes) regroupent le processus de bilinguisme où deux langues s'entremêlent et cohabitent.

Néanmoins, il existe une nuance entre les deux concepts.

P.GARDNER CHLOROS note à ce propos que : « *La distinction entre code switching et code mexing est difficile à comprendre puisque la définition du premier est donnée en terme psychologique et celle du dernier en terme linguistique.* »<sup>2</sup>

## **10- Les attitudes**

Le terme « attitude » vient du latin « aptitudo » qui signifie manière de se tenir le corps. Ce terme a subi différentes interprétations suivant le domaine d'utilisation. Dans le dictionnaire de sociologie il est défini comme : « *Une disposition mentale d'ordre individuel ou collectif explicative du comportement social.* »<sup>3</sup>.

La notion d'attitude est notamment employée par la psychologie et la sociologie pour expliquer des comportements.

Les informations que possèdent les individus sur quelque chose, constituent leurs croyances sur cette chose. Ainsi, ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives ou bien des préjugés et des stéréotypes.

---

<sup>1</sup> ABBACI Sarra Fatima, *procédés linguistiques et stratégies discursives des médias en Algérie, cas de l'émission «Hwalenas», Dzair tv*, mémoire de master, université de Tlemcen, 2014/2015, P.48.

<sup>2</sup> GARDNER CHLOROS P, (1983), Op cit, P-P.21-53.

<sup>3</sup> AKOUN .A et ANSART.P, (1999), *dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Paris, Le Seuil, P.42.

Selon KOLD Gottfried : « *L'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable à une classe d'objet, une (pré) disposition psychique latente acquise, à réagir d'une certaine manière à un objet* ». <sup>1</sup>

En linguistique, le terme d'attitude est utilisée dans le sens de « norme subjective », « jugement », « opinion » pour désigner les phénomènes à caractère épilinguistique. Les attitudes peuvent s'exprimer à travers divers indicateurs tels que la parole, l'acte, le choix dans le domaine de la linguistique. « *Les attitudes renvoient à des prises de position individuelles ou collectives par rapport à l'objet (langue) et à la variation qui la (les) caractérise* » <sup>2</sup>.

Le caractère social de la langue provoque des attitudes et des comportements, des sentiments différents de la part de ses utilisateurs. Pour CALVET .J « *Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en les attribuant des dominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en se rendant compte de différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur regard* » <sup>3</sup>.

Les attitudes relèvent de nos affects et se traduisent en nous par des évaluations de diverses intensités, positives, négatives, ou neutres envers notre environnement, son fonctionnement et les objets qui le constituent. Ces attitudes sont le fruit de notre vécu et de nos expériences, elles sont acquises et n'ont pas de caractère inné. Enfin il faut tenir compte de cette double implication : les attitudes ont une influence sur le comportement, et c'est par ce comportement que l'on peut tenir compte des attitudes. <sup>4</sup>

Le plurilinguisme est un facteur décisif dans la formation des attitudes chez les locuteurs à l'égard des langues qui les entourent. De ce fait, certaines langues sont accompagnées d'attitudes favorables et estimées prestigieuses et valorisantes tandis que d'autres sont accompagnées d'attitudes dépréciatives et dévalorisantes.

---

<sup>1</sup> KOLDE.G, 1981, cité dans Lüdi, G. & Py, B, (1986), *Être bilingue*. Berne : Peter Lang, P.97.

<sup>2</sup> HECHICHE Lounis, *L'influence du milieu urbain sur le choix de la langue des étudiants villageois et citadins à l'université de Tizi-Ouzou*, mémoire de Master, université de Tizi-Ouzou, 2015. P.28

<sup>3</sup> CALVET LJ, (1993), *la sociolinguistique (que sais-je?)*, Paris, PUF.

<sup>4</sup> HOUVILLE Sylvain-Lionel, (2012), *Attitudes linguistiques : définitions, implications et application à l'anglais*, Mémoire de recherche pour Master 2 d'études anglophones, université de Grenoble Alpes, P.P. 11-12

Les attitudes langagières peuvent être recueillies à travers les réactions des sujets à l'égard d'autres locuteurs qui s'expriment dans deux ou plusieurs langues ou variétés de langues, en concurrence ou en contact sur un territoire, sur des échelles relatives à l'attrait physique, la compétence, la personnalité, le statut social, etc.<sup>1</sup>

Les attitudes linguistiques sont souvent provoquées par les représentations que se font les locuteurs à l'égard des langues. Les deux notions, attitudes et représentations linguistiques, sont donc liées.

### **11- Le comportement sociolangagier**

La notion de comportement désigne communément une manière d'agir, de parler, de se tenir dans une situation donnée en adoptant une certaine conduite. Le comportement désigne tout changement qui n'est pas subi d'une manière accidentelle. Il s'agit d'une action intentionnelle dirigée vers un but. Elle est intégrée dès le début de XXème siècle dans les sciences humaines particulièrement en psychologie et psychologie sociale comme l'équivalent de « Behavior » pour exprimer la manière objective d'être et d'agir des animaux et des êtres humains.

En sociolinguistique, le comportement linguistique désigne la manière dont les locuteurs valorisent leur langue ou au contraire, la façon dont ils la modifient pour se conformer au modèle prestigieux. A ce propos, Jean-Marie COMITI dit que « *En sociolinguistique, le comportement langagier outre qu'il est le produit des personnes qui sont influencées par les autres, et aussi l'un des moyens par lequel on peut exercer de l'influence* »<sup>2</sup>.

Des locuteurs, en reconnaissant les usages linguistiques socialement valorisés, choisissent de les pratiquer pour manifester par cela leur désir de s'identifier à une classe sociale qui, à leurs yeux, parle la forme prestigieuse. Ce choix est déterminé par l'ensemble des formes linguistiques pratiquées fréquemment par un grand nombre de locuteurs appartenant à une communauté linguistique, autrement dit, le comportement est déterminé par la norme.

---

<sup>1</sup> HECHICHE Lounis, Op.cit, P.28 ;

<sup>2</sup> COMITI, J-M, (1994), « *Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée* » p24-31, dans : Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti 9- 10 août 1993. Edités par George MORACCHINI, Studii Corsi, Editions Bastia, P.10.

Considérant cette norme comme la manière la plus valorisante de pratiquer une langue, les locuteurs modifient leurs pratiques linguistiques pour se rapprocher du modèle prestigieux quand ils se sentent en insécurité linguistique. Par contraire, s'ils considèrent que leur langue est la forme la plus correcte, cela veut dire qu'ils se sentent en sécurité linguistique.

## **12- Les représentations**

Le concept « représentation » est utilisé par plusieurs disciplines des sciences humaines (sciences du langage, sociologie, psychologie, anthropologie).

Généralement, le terme représentation signifié : « *Le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc.* »<sup>1</sup>

La notion de représentation est apparue pour la première fois au début du XX siècle dans le domaine de la sociologie. Elle fut empruntée par la suite dans les sciences du langage par plusieurs sociolinguistes notamment S. MOSCOVICI<sup>2</sup> sous diverses appellations (idéologie linguistique, représentation sociolinguistique, imaginaire linguistique...), pour désigner l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils connaissent.

Les représentations sociolinguistiques sont fondées sur des valeurs, des stéréotypes et des mythes. A partir de ces imaginaires linguistiques, les locuteurs jugent certaines langues valorisantes et décident par conséquent de les adopter et de rejeter celles qu'ils jugent dévalorisantes.

Autrement dit, les représentations sont le discours épilinguistique que tiennent les locuteurs d'une communauté linguistique donnée. Ce discours peut être totalement subjectif, car les locuteurs ne tiennent pas des rapports neutres avec la(les) langue(s) qu'il(s) pratique (ent) ou qui les entoure (ent). Si une langue est perçue comme une langue de savoir et de la réussite, elle est systématiquement valorisée, ses locuteurs le sont aussi. A l'inverse, si une langue est dévalorisée, ses locuteurs se retrouvent immergés dans l'infériorité.

Pour CALVET L-J, les représentations « La façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Encyclopédie philosophique universelle, (1990), « *Des notions philosophiques* », dictionnaire n°2, PUF, France, P-P.2239-2241.

<sup>2</sup> MOSCOVICI, S. (2007), *Social representations* Cambridge, Cambridge university Press.

<sup>3</sup> CALVET L.J. (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, France, Plon, P.158.

CALVET L-J souligne aussi que les représentations déterminent :

- Des jugements sur les langues et la façon de les parler, jugement qui souvent se répandent sous forme de stéréotypes.
- Des attitudes face aux langues, aux accents, c'est-à-dire face aux locuteurs que les stéréotypes déterminent.
- Des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes.

Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, les pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes.

Serge MOSCOVICI<sup>1</sup> insiste sur deux processus à l'œuvre dans la formation et le fonctionnement de représentations, celui d'objectivation d'abord, qui rend compte de la manière dont un individu sélectionne certaines informations plus expressives pour lui et les transforme en images signifiantes, moins riches en information mais plus productives pour la compréhension. Celui d'ancrage ensuite, permet de rendre intelligible ce qui est nouveau ou étranger et de permettre une meilleure communication en offrant de outils communs d'analyse des évènements.

Les recherches autour des représentations se rejoignent sur deux constats :

D'une part on peut relever des traces (notamment discursives) d'un état de la représentation, de même qu'on peut relever des traces de son évolution en contexte, d'autre part, les représentations entretiennent des liens forts avec le processus d'apprentissage des langues, et pour la mise en œuvre d'actions didactiques appropriées.

Les représentations sont constitutives de la construction identitaire du rapport entre soi et les autres et de la construction des connaissances. Les représentations ne sont ni justes, ni fausses, ni définitives, dans le sens où elles permettent aux individus et au groupe de s'auto catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pour construire leur identité par rapport à d'autres.

---

<sup>1</sup> ODELET D.J, (1994), *les processus de formation des représentants rendent compte de leur structuration*, P.56, cité in: représentation sociales: quelques aspects théoriques et méthodologiques disponible sur: [http://www.relienceroutiere.org/uploads/images/page1\\_blog\\_entery34\\_2.pdf](http://www.relienceroutiere.org/uploads/images/page1_blog_entery34_2.pdf)

Elles sont ainsi à considérer comme une donnée intrinsèque de l'apprentissage qu'il convient d'intégrer dans les politiques linguistiques et les démarches éducatives. Ces démarches doivent pouvoir réconcilier des tensions à priori contradictoires entre un besoin d'auto centration et de rattachement au connu, et l'indispensable ouverture qui nécessite l'apprentissage des langues.

### **13- L'impact du milieu sur la pratique langagière**

Chaque individu s'identifie par rapport à son milieu grâce à sa manière de parler (la mise en mots, aux formes linguistiques employées...) du fait que tout milieu se caractérise par des particularités déterminantes qui le définissent en déterminant peut être le début ou la fin d'un autre espace qui contient pertinemment un centre et des périphéries, il sera donc "*une identité relativement efficace où se (dé) jouent les tensions sociales intra-urbain*"<sup>1</sup>

Le rapport entre la langue et le milieu relève du comportement langagier du locuteur du moment où le milieu devient le socle de son identité et quoi qu'elle soit : identité linguistique, identité sociale, identité culturelle et qui lui assure la différence et sa distinction linguistiques, et qui permet l'identification dans la mesure où le locuteur instaure à partir des pratiques langagières et son appropriation de l'espace des frontières réelles ou symboliques l'identifiant et le distinguant de l'autre sur la base de la distinction de diversification linguistique de types (accents, faits prosodiques, langues...).

A travers cette optique, le milieu devient dans ce cas un territoire à marquage identitaire- linguistique que social pour le locuteur ou le groupe social auquel il appartient.

---

<sup>1</sup> BULOT.T, (2004), "*La double articulation de la spécialité urbaine : "espaces urbanisés et lieu des villes en Sociolinguistique"*", in Bulot.T, *lieux de ville et identité, perspectives en Sociolinguistique urbaine*, vol. I, Paris. L'Harmattan, P.120.

## **Conclusion**

Pour conclure, nous pouvons dire que tous ces phénomènes sont le résultat d'un contact de langues, dans des situations de bilinguisme ; ainsi l'alternance codique est au carrefour de l'emprunt et de l'interférence.

## **Chapitre II : Les considérations méthodologiques**

*Partie I :  
Cadre méthodologique :  
L'enquête et ses méthodes.*

## Introduction

Dans ce chapitre, nous allons définir quelques titres liés au cadre méthodologique et nous allons expliquer les méthodes approuvées dans la réalisation de ce travail, comme nous allons aussi décrire le déroulement de notre enquête de terrain et le lieu choisi.

### 1- L'enquête

F DE SINGLY, définit l'enquête : «*comme un instrument de connaissances du social (...), elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de la description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs*»<sup>1</sup>, c'est une méthode qui se suit par la majorité des chercheurs pour obtenir des données qui sont nécessaires à un travail de recherche, ou analyse de situation, c'est une méthode qui exige le recours à des différentes techniques (l'entretien, observation, participative, questionnaire, analyse de contenu, analyse statistique...). Cette dernière, se fait sur un échantillon dont le but est la généralisation, comme souligne R.GHIGLIONE : «*interroger un certain nombre d'individu en vue d'une généralisation*»<sup>2</sup>. Il insiste sur ces trois principes (interroger, individu, généralisation) qui renvoie à l'outil utilisé, au concept de l'échantillon et à l'idée représentative de l'échantillon retenu.

#### 1.1- L'enquête en sociolinguistique

Comme la sociolinguistique est une science de Terrain, elle a pour objet l'étude des rapports entre la société et l'évolution de la langue. Selon L-J CALVET: «*La sociolinguistique étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche*».<sup>3</sup> «*Comme dans toute enquête une enquête sociologique est une technique de collecte d'informations, signe distinctif, la quête d'information c'est réalisé par interrogation systématique de sujet d'une population déterminée, pour décrire, comparer ou expliquer : il s'agit d'une démarche de type scientifique*»<sup>4</sup>, L'enquête en sociolinguistique prend en compte un certain nombre de variables, considérés comme pertinent dans toute analyse sociolinguistique (le sexe, âge, la langue maternelle, niveau d'instruction...).

---

<sup>1</sup> DE SINGLY Y.F, (1999), *l'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*, Édition Nathan, Paris. P.28.

<sup>2</sup> GHIGLIONE, R et MATALON.B, (1978), *Les enquêtes sociolinguistiques: théorie s et pratique*, Paris, Armand Colin, Col"U, P.06.

<sup>3</sup> CALVET.L-J et DUMOND-P, (1999), *Enquête Sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, P.15.

<sup>4</sup> ARDILY.P, (2004). *Échantillon et méthode d'enquête*, Paris, Dunod, P.12.

## **1.2- Notre enquête**

L'intérêt de notre enquête (quantitative) sur le terrain est d'évaluer et constater, comment et pourquoi la langue française intervient-elle dans le discours kabyle en ville à Tizi-Ouzou et dégager les points culminants qui font l'objet de cette dernière.

Pour la réalisation de ce travail, nous avons donc choisi L'enquête de terrain comme méthode, notre enquête s'est déroulée à l'université Mouloud Mammeri au niveau du campus Hesnaoua qui se situe en ville à Tizi-Ouzou. Nous avons choisi comme pré-enquête au départ le questionnaire comme outil méthodologique, nous l'avons distribué à une cinquantaine d'étudiants du département français. Nous avons, en outre, fait appel à une deuxième méthode d'enquête qui est l'entretien (semi-directif) pour compléter et confirmer notre enquête par questionnaire.

Il faut noter également que nous avons eu quelques difficultés avec le questionnaire à cause de crise sanitaire liée au covid, beaucoup nous l'ont refusé, ce qui nous a fait perdre du temps.

## **2- Le questionnaire**

comme il est difficile de toucher un nombre considérable de la population à interroger par le biais de l'oral, le questionnaire est une technique très efficace qui peut assurer que les réponses de l'enquêteur aux sujets de l'enquête soient exactes., à ce titre R.GHIGLIONE et B.MATALON affirment que *«un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et des ordres, toujours pour assurer la comptabilité des réponses de tout les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posé à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaire laissée à l'initiative de l'enquêteur»*.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> GHIGLIONE R et MATALON B, (1978), Op.cit, P.98.

## **2.1- Les types de questionnaire**

### **2.1.1- Le questionnaire structuré**

Il est composé de questions fermées, semi fermées et ouvertes, l'enquêté n'a qu'à répondre par "oui" ou "non", ou de choisir une réponse parmi une liste proposée par l'enquêteur ou dire sans avis en répondant librement.

### **2.1.2- Le questionnaire non structuré**

Il est composé de questions ouvertes, l'enquêté est libre de répondre selon sa guise.

## **2.2- Les différents types de questions**

Les questions d'un entretien ou d'un questionnaire peuvent être réparties selon leur contenu et selon leur forme.

### **2.2.1- Selon leur contenu**

Selon le contenu, on peut considérer deux types de questions : les questions de fait et les questions d'opinion.

#### **- Les questions de fait**

Elles dépendent des phénomènes observables ou vérifiables. Ce sont par exemple les questions de fait qui caractérisent l'âge, le sexe de l'enquête, etc., comme, quel est votre âge ? Où habitez-vous ? etc.

#### **- Les questions d'opinion**

Questions dites aussi «subjectives" ou psychologiques, elles portent sur des opinions, des attitudes, des représentations, des motivations, des références etc. Voici un exemple : Classez ces langues selon votre préférence ?

### **2.2.2- Selon leur forme**

Les questions se distinguent aussi par leur forme:

#### **- Les questions ouvertes**

Ce sont des questions qui ne comprennent pas de pré-réponse auxquelles le sujet doit répondre, ici l'interrogé répond comme il le désire, s'exprime librement en faisant les commentaires qu'il juge bons en donnant des détails et en formulant ses opinions et ses jugements,... etc.

### - Les questions fermées

«Ce sont des questions où l'on présente au sujet, après lui avoir posé la question, une liste préétablie de réponses possibles, parmi lesquelles on lui demande de cocher ou d'encrer la réponse qu'il veut choisir».<sup>1</sup>

## 2.3- Notre questionnaire

Il porte un échantillon de 50 étudiants qui font partie du département de français de tous les niveaux, il est à la fois structuré et non structuré car nous avons posé des questions fermées suivies de "pourquoi"?. De plus il contient des questions de fait qui portent sur les indicateurs sociaux de nos enquêtés à savoir le sexe, l'âge, le niveau d'étude et la spécialité, ce dernier aussi comporte des questions fermées, d'opinion et des questions semi-fermées qui s'articulent autour de choix linguistiques qu'opèrent les locuteurs.

## 3- L'échantillon

«Une fois l'objet défini, la problématique posée, les hypothèses énoncées, le choix de l'enquête comme méthode de travail fait, il faut s'intéresser à la population qui va être interrogée, qui interroger ? De cette question découle la nécessité de constituer un échantillon sur lequel portera le travail».<sup>2</sup>

### 3.1- L'échantillon représentatif

Il est difficile d'étudier d'une manière exhaustive une population, c'est à dire d'en interroger tous les membres, c'est pour cela qu'il faut se limiter à un nombre de personnes représentatif. Selon R.GHIGLIONE et B. MATALON «un échantillon est en principe représentatif si les unités qui le constituent ont été choisies tel que tous les membres de la population ont la même probabilité de faire partie de l'échantillon. Si ce n'est pas le cas, on dira que l'échantillon est biaisé puisque certains individus avaient plus de chance que d'autres d'être choisis»<sup>3</sup>

<sup>1</sup> HECHICHE Lounis, op.cit, P-P 37-39.

<sup>2</sup> HARBI Sonia, *Les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi Ouzou*, mémoire de magister, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2010/2011, P.47.

<sup>3</sup> GHIGLIONE R et MATALON B, (1978), op cit, P.29.

### **3.2- Choix d'échantillon représentatif**

Dans ce Modeste travail, nous avons choisi comme échantillon les étudiants du département de français vu qu'ils parlent les deux langues (français, kabyle) pour voir comment ils perçoivent ce phénomène d'interférence du français dans le discours kabyle à tous égards, que ce soit dans leur façon de parler à l'intérieur ou à l'extérieur de l'Université. De plus, notre communauté de recherche est un peu large, c'est pour cela nous avons choisi ce type d'échantillon pour atteindre un résultat satisfaisant.

Néanmoins, nous avons choisi un échantillon représentatif qui contiendra une cinquantaine d'étudiants de tous les niveaux ce qui nous permettra de savoir leurs différents avis sur ce phénomène d'interférence. L'échantillon nous permettra de généraliser les résultats que nous obtiendrons sur tous les étudiants de département français.

### **4- L'entretien**

L'entretien est une technique d'enquête qui pose une série de questions verbales à l'enquêteur. C'est une méthode d'enquête qualitative, différente d'un questionnaire, qui est une méthode quantitative.

#### **4.1- Notre entretien**

Afin de confirmer les données obtenues dans la méthode précédente (le questionnaire), nous avons opté pour des entretiens semi-directifs avec quelques étudiants qui font partie de département français, le choix de ce type d'entretien a été fait car nous avons trouvé que c'était le moyen le plus fiable pour collecter un discours épilinguistique des enquêtés.

Les questions que nous avons choisi incitent les étudiants à répondre sérieusement, vu que dans le questionnaire beaucoup d'enquêtés ne répondent pas sincèrement aux questions posées, ils répondent d'une manière courte et aussi parfois incomplète, du moment qu'ils trouvent des difficultés à répondre par écrit, et dans le but de relever et d'analyser les différents types d'interférence du français dans les discours de nos informateurs.

**Conclusion**

Toutes les recherches et analyses que nous effectuons ont besoin d'une ou de plusieurs méthodes à fin d'obtenir le résultat que nous voulons, et c'est ce que nous avons fait dans cette enquête dans laquelle nous avons choisi le questionnaire, nous estimons que ce dernier peut nous aider à recueillir le corpus souhaité.

***Partie II :***

***Analyse des données***

## Introduction

Dans la deuxième partie de notre deuxième chapitre, nous analysons le corpus et les données recueillies lors de notre enquête, dans le but de confirmer les hypothèses émises au début initialement.

Dans cette partie, nous allons présenter les résultats de notre questionnaire (analyse quantitative), ainsi les entretiens semi-directifs (analyse qualitative) effectués auprès de quelques étudiants qui font partie du département de français.

Ces deux outils méthodologiques que nous avons choisis sont très fiables pour récolter le corpus essentiel à l'analyse, et pour mieux constater l'interférence de la langue française dans le discours kabyle.

### 1- Analyse des résultats de questionnaire

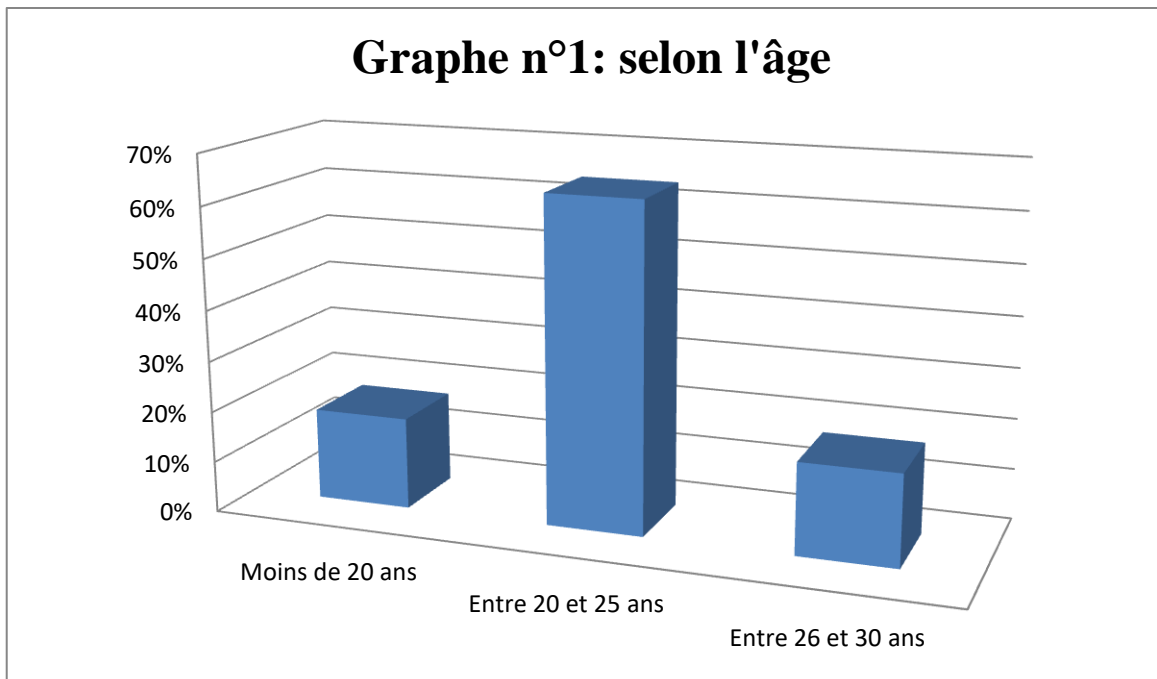
Dans un premier lieu, nous allons présenter les informations que nous avons recueillies par les questions de fait, qui sont relatives aux indicateurs sociaux (l'âge, le sexe, niveau d'étude et spécialité).

Dans un deuxième lieu, nous allons analyser le questionnaire selon la langue maternelle de nos enquêtés.

**Tableau n°1 : L'analyse de questionnaire selon l'âge**

Réponses des enquêtés	Nombre	Pourcentage
Moins de 20 ans	9	18%
Entre 20 et 25 ans	32	64%
Entre 26 et 30 ans	9	18%

**Source :** élaboré à partir des données du questionnaire



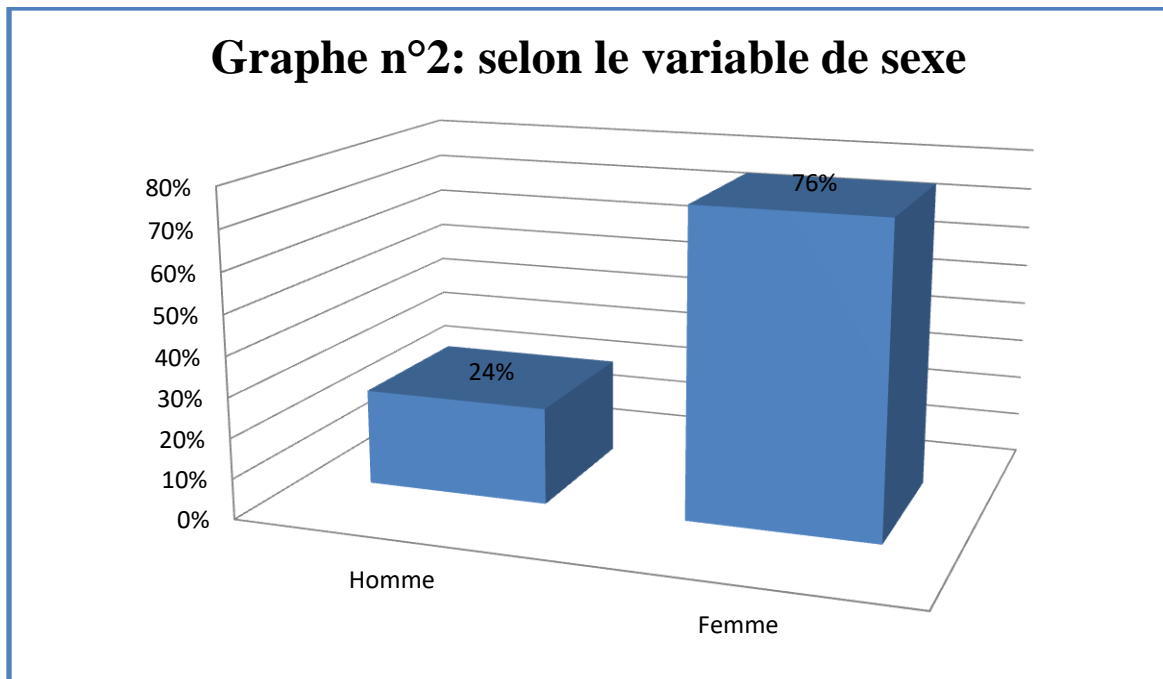
**Source :** conception personnelle

Le tableau ci-dessus montre que 64% des répondants sont des jeunes, où le groupe d'âge entre 20ans et 25 ans occupe la première place avec un pourcentage de 64%, suivi par les deux groupes d'âges moins de 20 ans et entre 26ans et 30ans qui ont le même pourcentage 18%.

**Tableau n°2 : L'analyse de questionnaire selon le sexe**

Réponses des enquêtés	Nombre	Pourcentage
Homme	12	24%
Femme	38	76%

**Source :** élaboré à partir des données du questionnaire



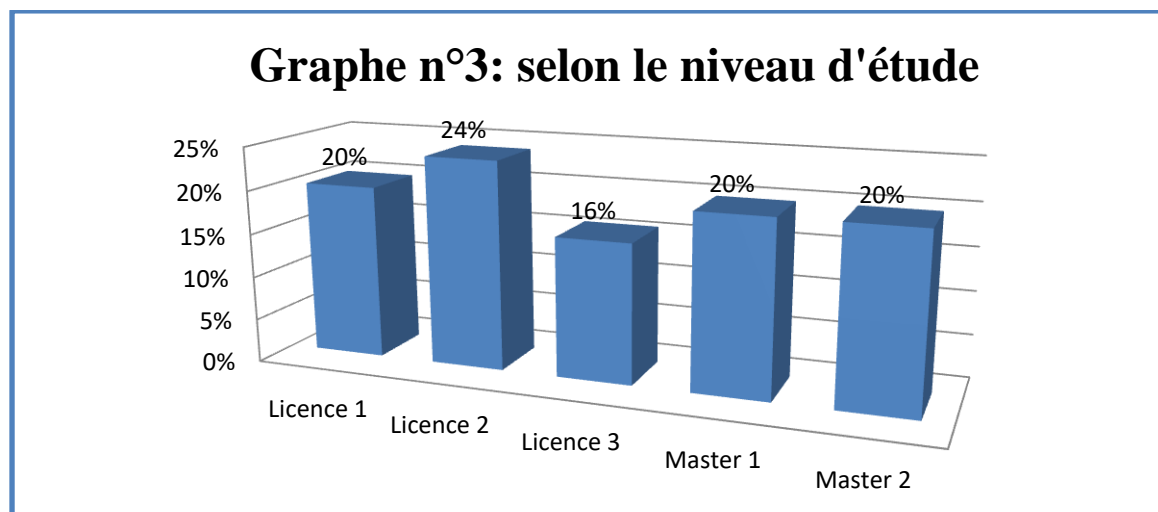
**Source : conception personnelle**

On constate à travers ce tableau que le pourcentage de femmes est supérieur au pourcentage d'hommes, car leur pourcentage est de 76% et les hommes de 24%, et ceci peut être s'expliquer par l'échec scolaire de cette catégorie (les hommes) ou bien par le fait que certains n'ont pas poursuivi leurs études supérieures à l'université.

**Tableau n°3 : L'analyse de questionnaire selon le niveau d'étude**

Réponses des enquêtés	Nombre	Pourcentage
Licence 1	10	20%
Licence 2	12	24%
Licence 3	08	16%
Master 1	10	20%
Master 2	10	20%

**Source :** élaboré à partir des données du questionnaire



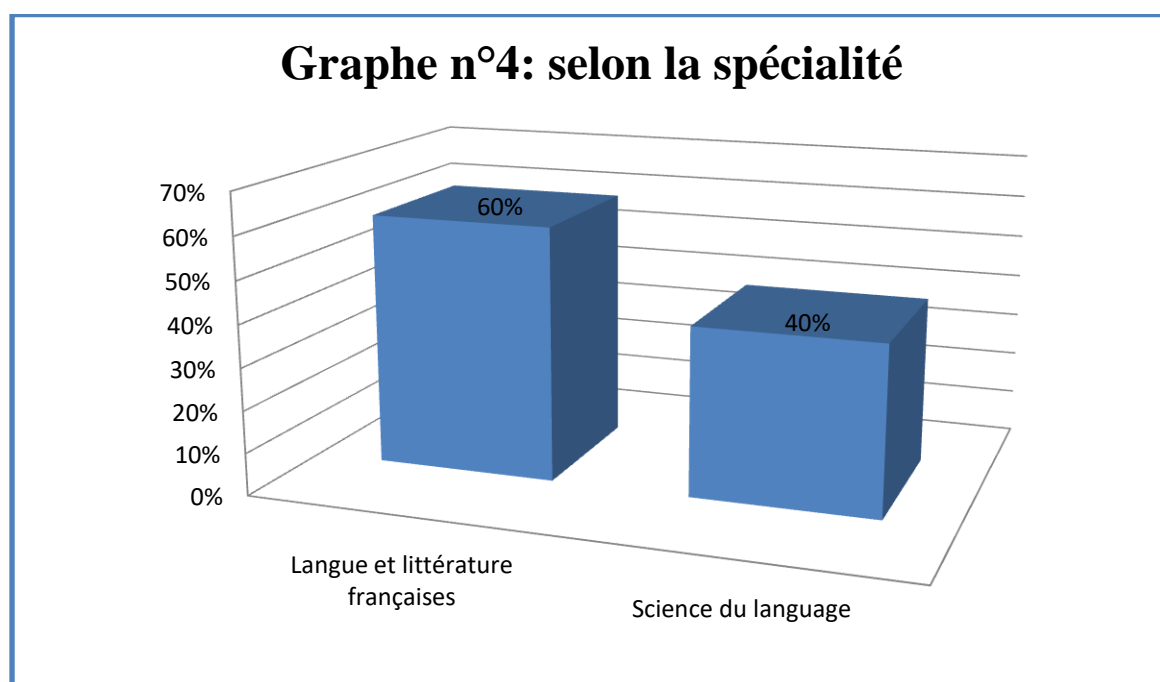
**Source :** conception personnelle

A partir de ce tableau, nous constatons que 24% des répondants sont ceux de licence 2, suivi par les trois autres niveaux qui sont Licence 1, Master 1 et Master 2 avec un pourcentage de 20%, quant au pourcentage restant 16% représente le niveau Licence 3.

**Tableau n°4 : l'analyse de questionnaire selon la spécialité**

Réponses des enquêtés	Nombre	Pourcentage
Langue et littérature françaises	30	60%
Sciences du langage	20	40%

**Source :** élaboré à partir des données du questionnaire



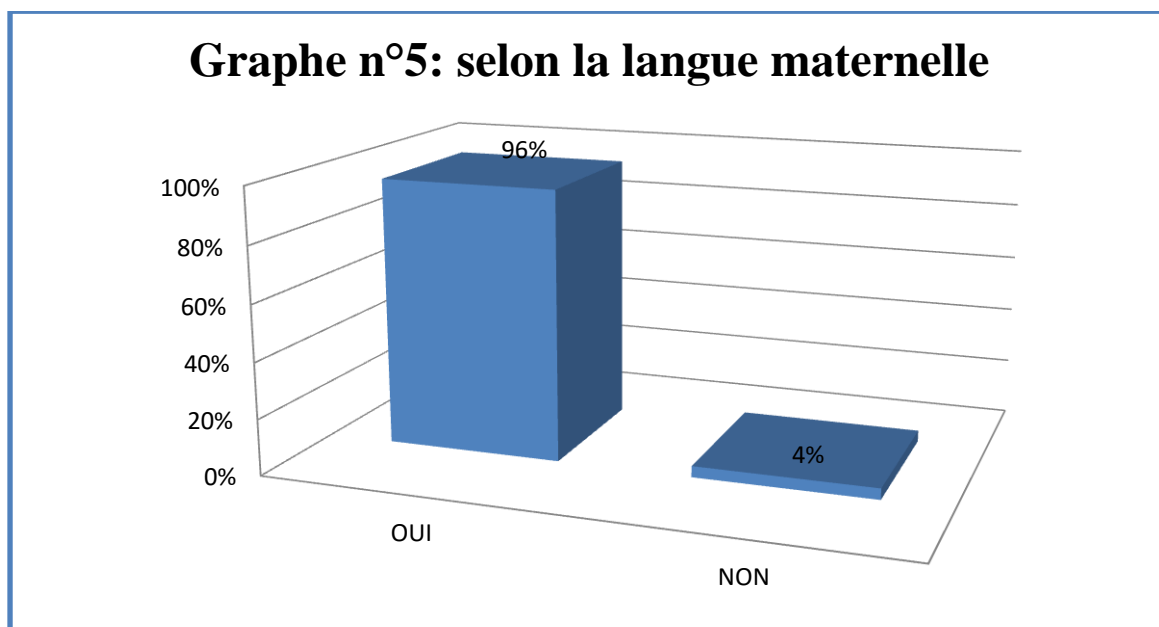
**Source :** conception personnelle

Ce tableau ci-dessus montre que 60% des répondants sont ceux de la spécialité langue et littérature française, quant au pourcentage restant 40% représente la spécialité sciences du langage.

**Tableau n°5 : L'analyse de questionnaire selon la langue maternelle**

Réponses des enquêtés	Nombre	Pourcentage
Kabyle	48	96%
Arabe	02	04%

**Source :** élaboré à partir des données du questionnaire



**Source :** conception personnelle

Ce tableau montre que 96% des étudiants(es) sont des kabyles, quant au pourcentage restant 04% ils sont des arabophones.

Les résultats de ce tableau montrent que la langue kabyle est la langue maternelle de la majorité de nos enquêtés, elle représente leur identité et leur origine.

## 2- Analyse des discours

### 2.1- Les types d'interférences et les formes de l'alternance codique

Dans le but de relever les différents types d'interférence de la langue française dans le discours kabyle. Nous avons enregistré nos discussions avec 10 étudiants du département de français à l'UMMTO. Nous avons parlé avec eux de différents sujets tels que (la covid 19, les mémoires de fin d'études...etc.). Les enregistrements obtenus nous permettent analyser et de relever les types d'interférences du français dans le discours kabyle, ainsi que les formes de l'alternance codique à savoir la forme interphrastique, intraphrastique et extraphrastique, et les fonctions de l'alternance codique (la citation, la répétition, interjection...etc.).

#### Entretien 01 : "renouvellement de bourse"

Cet entretien qui constitue notre corpus traite du "renouvellement de la bourse". Ce thème est essentiellement présenté en langue kabyle, mais il y a une autre langue qui est alternée, c'est la langue française. Nous tenons à signaler ces interférences utilisées par une étudiante lors de l'échange.

#### Passage 1 : niyas ad renouvliɣ mena seiɣ aprobème.

→ je lui ai dit que j'allais renouveler mais que j'avais un problème.

Renouvliɣ : Ce mot est de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un verbe.

Le verbe berbère se conjugue au genre, nombre et personne. une forme verbal peut se décomposer de la manière suivante:

Forme verbale = radical+ affixe.

Dans ce cas là, nous avons donc:

Le verbe AD renouvliɣ qui est un verbe emprunté à partir du verbe français "renouveler", utilisé avec la forme kabyle, conjugué avec la première personne du singulier (nekk), temps aoriste où le (AD+ aoriste) consistent à formé le futur.

Le radical du verbe en français est (renouvel), et en kabyle (renouvl).

(AD+ γ) sont des affixes, où le (AD) est considéré comme un préfixe et (γ) comme suffixe, ces derniers consistent à indiquer la personne qui a fait l'action.

Aproblem : interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un nom.

C'est un mot de la langue française et qui est employé par notre enquêtée dans son discours kabyle, mais ce mot là en passant du français au kabyle il a subi un changement, c'est-à-dire une adaptation à la morphologie, où il a ajouté la voyelle "a" à l'initiale du mot, Car en kabyle la voyelle "a" consiste à indiquer le genre (masculin) singulier.

**Passage 2 :** ruhay ar la fac dya mugray-d une collègue ufiyt tama lposta nni nemsalam (salut et tout) dya tenayid belli lan kra renouvlin.

→ Je suis allé à la fac et j'ai rencontré une collègue je l'ai trouvé à côté de la poste, on s'est dit bonjour, (salut et tout) alors elle m'a dit que y a ceux qui ont renouvelé.

La fac – une collègue : l'enquêtée a utilisé deux mots français au lieu de les dire en kabyle, cette interférence est de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un nom qui constitue une connaissance active mobilisable plus facilement qu'un type de lexique kabyle, qui lui, constitue une connaissance passive.

- La fac : nom précédé d'un article défini féminin (la).

- Une collègue : nom précédé de l'article indéfini féminin (une).

- Salut : est une forme de salutation en français.

- Renouvlin : Verbe emprunté à partir du verbe français "renouveler", de type emprunt lexical conjugué au prétérit qui indique l'action achevée au passé, conjugué avec la troisième personne du pluriel, masculin, qui est indiqué par le suffixe "in" qui présente la terminaison du pronom personnel "Nutni" qui a le sens de "eux" en français.

**Passage 3 :** oui, mais aduyaley yursen smana tayedh nchallah.

→ Oui, mais je vais revenir chez eux la semaine prochaine nchallah.

Les interférences utilisées dans ce passage sont de type :

- Oui : un adverbe d'affirmation.

L'adverbe utilisé dans ce passage consiste à répondre d'une façon positive à la question de l'enquêteur.

- Mais: conjonction de coordination.

L'enquêtée a utilisé "mais" qui est une conjonction de coordination.

En français, le "mais" présente une conjonction de coordination qui sert à relier deux phrases entre elles.

En kabyle, la conjonction de coordination "mais" exprime la notion de "maca" dans un énoncé, exemple :

Karim yevya AD yass maca yehlek (Karim veut venir mais il a tombé malade).

- Smana : interférence de type calque sa classe grammaticale est un nom, utilisé avec la forme kabyle.

Dans ce cas là, l'enquêté a calqué le mot "smana" a partir du mot français "la semaine", où il a supprimé l'article défini (la) de féminin mais il l'a remplacé par la voyelle "a" qui a ajouté à la fin du mot qui est un article indéfini mais qui marque le féminin.

- Nchallah : est une expression idiomatique qui signifie "si Dieu le veut".

- **Entretien 02 : "les examens semestriels"**

Dans cet entretien nous avons créé une discussion avec un étudiant qui fait partie du département de français, nous tenons à signaler ces interférences utilisées par ce dernier lors du discours :

**Passage 1 :** eh dya kem, un module am wagi id seqsayed ara akk felles axatar tvan la réponse.

→ Eh, toi, un module comme celui-là t'aurais dû ne pas me poser la question.

**Passage 2 :** dmayd le polycopie idefka l'enseignante yriyt sin iverdan.

→ J'ai lu le polycopie que l'enseignante nous a donné, je l'ai lu deux fois.

Dans ces deux passages, notre enquêté a utilisé des mots qui sont d'origine française lorsque il a parlé de "l'examen", cette interférence est du type lexicale où les mots n'ont subi aucun changement, l'utilisation de ces derniers peut s'expliquer par le fait que les unités lexicales ont une productivité très limitée en kabyle c'est pour cela que notre enquêté a eu recours à la langue française.

- Un module : nom précédé d'un article indéfini.

- La réponse : nom précédé d'un article défini.

- Le polycopie : nom précédé d'un article défini.

- L'enseignante : nom précédé d'un article défini.

**Passage 3 :** tvan la réponse travayiy ara.

→ La réponse est claire je n'ai pas travaillé.

Le mot "travayigh" est une interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un verbe, emprunté à partir du verbe français "travailler", conjugué au prétérit avec la première personne du singulier "moi".

Donc, à partir du verbe "travailler" on obtient en kabyle le verbe "travayi" qui se conjugue alors à tous les aspects et avec toutes les personnes.

Le "gh" dans le verbe "travayi" est considéré comme un suffixe qui consiste à indiquer la personne qui a fait l'action et le temps où elle s'est déroulée cette dernière.

Nous avons donc:

Travayigh = j'ai travaillé.

Tetravayi = elle a travaillé.

Travayin = ils ont travaillé.

- **Entretien 3 : "recherche d'un travail"**

Dans cet entretien qui traite de la recherche d'un travail au sein d'un établissement que nous avons abordé avec un étudiant du département de français, nous avons constaté que ce dernier utilise le français en alternance avec le kabyle lors du discours nous tenons à les signaler :

**Passage 1 :** wlach axedim athan toujours tqellibey dufiy ara ar tura.

→ y a pas de travail, je cherche toujours mais j'ai rien trouvé jusqu'à maintenant.

Dans ce passage ci-dessous, le mot "toujours" est considéré comme interférence utilisée par notre enquêté lors du discours kabyle, il est de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un adverbe du temps qui exprime la continuation de l'action dans le présent et le futur.

En kabyle, l'adverbe "Aujourd'hui" exprime la notion de "Assagi".

L'utilisation de l'adverbe du temps français peut s'expliquer par le fait que notre enquêté ne connaît pas son équivalent en kabyle.

**Passage 2 :** waley di Facebook dakken Ad xedmen aconcour dya ruhay aken ad waliy ma d sah nay ala.

→ J'ai vu sur facebook qu'ils vont organiser un concours et je suis allé pour savoir s'il aura lieu ou pas.

Le mot Facebook est un mot anglais, est considéré comme interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un nom, lorsque il s'est intégré dans le discours kabyle, il n'a subi aucun changement, car l'appellation "Facebook" signifie une application qui fait partie de réseaux sociaux, et on peut le considérer comme un terme technique, c'est pour cela qu'il n'a pas subi de changement dans le discours de notre enquêté.

Aconcour: interférence de type emprunt lexical de type nom, emprunté à partir du mot français "un concours", dans ce cas là, l'enquêté lorsqu'il a intégré le mot français dans son discours, il a supprimé l'article indéfini du mot français "un" mais il l'a remplacé par la lettre "a" où il l'a ajouté au début du nom et qui est considéré comme un article indéfini de la langue kabyle, et qui consiste aussi à marquer le genre du mot qui est le masculin.

Donc le mot "aconcour" en kabyle à le même sens que le mot "un concours" en français.

**Passage 3 :** d lpiston igeqwan di tmurt agi.

→ C'est le piston qui est très présent dans ce pays.

- Lpiston : Interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un nom. L'enquêté a emprunté le mot "lpiston" tel qu'il est dans la langue d'origine, il n'a subi aucun changement sémantique.

**Passage 4 :** nekkni s les étudiants, nous sommes tous dans le même pétrin.

→ Nous, les étudiants, nous sommes tous dans le même pétrin.

“nous sommes tous dans le même pétrin” : interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est une expression figée, intégrée par notre enquêté dans son discours kabyle.

Cette expression est totalement française, le but de l'utilisation de ce type d'emprunt est pour décrire sa situation et de dire que presque tous les étudiants souffrent de ce manque de travail.

- **Entretien 4 : "marque de parfum".**

Cet entretien qui constitue notre corpus traite de la marque de parfum, nous tenons à signaler ces interférences utilisées par une étudiante lors du discours :

**Passage 1 :** ruhay adayaɣ ufiɣ amonsieur nni niɣas ma tebind le parfum "Sensuel" yennad mazal.

→ Je suis allée pour acheter, j'ai trouvé le monsieur, j'ai lui dit si vous avez ramené le parfum "Sensuel", il m'a dit qu'ils ne l'ont pas encore ramené.

Amonsieur: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un nom, emprunté à partir du mot français "un monsieur", l'enquêtée a remplacé l'article indéfini du français "un" par la lettre "a" qui est son équivalent en kabyle, et qui présente la marque du genre masculin au même temps.

**Passage 2 :** uɣay tanumi tayayɗ yures donc tveddiley ara.

→ J'ai l'habitude d'acheter chez lui, donc je ne vais pas changer.

- Donc: interférence de type emprunt syntaxique, sa classe grammaticale est une conjonction de coordination qui exprime un rapport logique dans la phrase.

Lorsque la conjonction de coordination exprime une conséquence ou une action immédiate, on utilise un morphème "Ula" qui a le sens de "et c'est pour ça que".

Exemple : liɣ luzay uka cciɣt (J'avais faim donc je l'ai mangé).

**Passage 3 :** tura ma ufiɣ adayaɣ, puis ad uyalay saxam.

→ maintenant si je trouve j'achète puis je rentre chez moi.

- Puis: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un adverbe qui consiste à introduire un élément qui vient s'ajouter à un élément précédent dans le temps ou l'espace.

Exemple : Jean a fait ses devoirs puis il est allé jouer (=ensuite, après).

- **Entretien 5 : le sujet "covid 19"**

Dans cet entretien nous avons parlé de la pandémie covid 19 avec une étudiante qui fait partie du département de français, nous tenons à signaler les interférences de la langue française utilisées par cette dernière lors du discours.

**Passage 1 :** uyiɣd la bavette sevhagi seg la pharmacie.

→ J'ai acheté la bavette ce matin de la pharmacie.

**Passage 2 :** tennayid tafarmasyant belli bind le vaccin antigrippal.

→ Elle m'a dit la pharmacienne que le vaccin antigrippal est disponible chez eux.

Dans ces deux passages ci dessous, nous tenons à signaler deux mots français qui sont employés dans le discours kabyle de notre enquêtée et qui sont considérés comme des interférences, de type emprunt lexical, leurs classe grammaticale est un nom.

Ce sont des mots techniques, du domaine scientifique, ils sont intégrés tels qu'ils sont dans le discours kabyle, ils n'ont subi aucun changement.

- La pharmacie : nom procédé d'un article défini (la).

- Le vaccin antigrippal : nom composé (vaccin+anti+grippal), nom procédé d'un article défini (le).

- Tafarmasyant: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un nom, nom emprunté à partir du mot français " la pharmacienne".

ce mot là, en passant du français au kabyle, a subi une adaptation à la morphologie, où l'enquêtée à ajouté la lettre "t" à l'initiale du mot, dans ce cas là, l'article défini "la" en français est remplacé par la lettre "t" qui a la notion de l'article indéfini en kabyle et qui présente aussi la marque du genre qui est le féminin dans cette langue.

**Passage 3 :** zmiray ara atxedmay axater ad wikandiɣ, gaday ithetaf tawla.

→ Je ne peux pas le faire car je vais "weekendé", j'ai peur que j'aurai de la fièvre.

Le mot wikandi présente une interférence de type calque, sa classe grammaticale est un verbe et qui est souvent utilisé en anglais et qui est déjà à l'origine un emprunt à l'anglais, à partir de ce mot l'enquêtée à formé un verbe kabyle "wikandi" qui est un verbe plus utilisé par les étudiants résidents car c'est la seule catégorie qui utilise cette appellation, Ex : passer un week-end à la maison.

- **Entretien 6 : sujet "football"**

Cet entretien de notre corpus, traite du football, ce dernier est essentiellement présenté en langue kabyle, mais il y a une langue qui est alternée avec le kabyle lors du discours qui est la langue française, nous tenons à signaler ces interférences utilisées par notre enquêté :

**Passage 1** : seiɣ plus n un mois miliɣ trajuy ad i æddi.

→ J'ai plus d'un mois quand j'attendais ce match qu'il aurait lieu.

Dans ce passage ci-dessus, nous tenons à signaler une interférence qui est le mot "un mois" considéré comme un adverbe de temps qui indique la durée de son action.

L'adverbe de temps "un mois" exprime la notion de "agur" en kabyle.

**Passage 2** : liɣ dans la cuisine miyebda, zriɣ ara belli adivdu af 20:00h.

→ J'étais dans la cuisine quand il a commencé, je ne savais pas qu'il allait commencer à 20:00h.

Le mot "dans" est une interférence qui est de type préposition employée dans le discours kabyle, les prépositions du français dans les phrases kabyles s'emploient uniquement devant un monème ou syntagme qui appartient au français.

Donc dans ce passage kabyle, la préposition (dans) est employée devant un nom (la cuisine) qui appartient à la langue française.

La cuisine: emprunt, c'est un nom procédé d'un article défini "la", emprunté tel qu'il est dans la langue d'origine, il n'a subi aucun changement dans la langue cible.

**Passage 3** : hussay imaniw contente mirevhen taqvucht.

→ Je me sentais contente quand ils ont gagné la coupe.

- Contente: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un adjectif, introduite par notre enquêté dans le but de décrire sa situation.

En français, l'adjectif "contente" est une preuve de satisfaction en raison de circonstances agréables.

Les adjectifs du français en interférences dans les phrases kabyles qualifient soit le substantif français employé dans la phrase soit le substantif kabyle.

En kabyle, le mot "contente" exprime la notion de "tefrac".

- **Entretien 7 : sujet "formation hôtellerie"**

Cet entretien traite de la formation hôtellerie, nous avons relevé quelques passages qui contiennent les interférences de la langue française utilisées par notre enquêté lors de l'entretien sont :

**Passage 1 :** oui, ufiyd la formation ibyiy ussan agi adevduy leqraya.

→ Oui, j'ai trouvé la formation que je veux, je vais entamer les études ces jours-ci.

- Oui: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un adverbe d'affirmation, utilisé par notre enquêté dans le but d'appuyer ce qu'il dit, où il affirme qu'il a trouvé la formation qui lui convient.

- La formation : interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un verbe, intégré tel qu'il est dans sa langue d'origine qui est le français et qu'il n'a subi aucun changement, pas de mise en morphologie.

**Passage 2 :** d la formation isehlen, tesa kra n lehsavat bessah pas grande chose.

→ C'est une formation facile, elle contient quelques calculs mathématiques mais pas grande chose.

- Pas grande chose: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est une phrase négative, dans ce passage là, nous remarquons l'absence du premier élément de négation "ne" qui est considéré comme un fait d'évolution structurale propre au français, le "pas" tout seul traduit un positionnement en face à face en dehors de toute prise en compte de la co-énonciation.

En kabyle le "pas" exprime la notion de "ara".

**Passage 3 :** atisinedh atas lyachi puis matevdudh atetealmedh lechyal nidhen.

→ Tu vas connaître beaucoup de gens puis quand tu vas commencer, tu vas apprendre d'autres choses.

- Puis: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un adverbe que l'on emploie pour introduire un nouvel élément (action suivante).

Dans ce passage ci-dessus notre enquêté a utilisé le mot "puis" qui est considéré comme une interférence, à fin de pouvoir lier entre les éléments de sa phrase.

En français les adverbes de liaison et de relation logique servent de connecteurs entre les différents éléments d'une phrase et peuvent aider à établir une logique dans le raisonnement.

- **Entretien 8 : sujet "mémoire de fin d'étude"**

Dans cet entretien, nous avons engagé une discussion avec un étudiant du département de français dans le but de constater les interférences utilisées par ce dernier lors du discours.

**Passage 1 :** mon mémoire mazal dufiy ara apromoteur akken ad izmirey ad vduy.

→ Mon mémoire, je n'ai pas encore trouvé un promoteur pour que je puisse le commencer.

Dans ce passage, l'enquêté parle de mémoire de fin d'étude, il a introduit dans sa phrase quelques mots en français qui sont considérés comme des interférences, nous tenons à les signaler :

Mon: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un adjectif possessif, en français l'adjectif possessif se place toujours devant un nom, où il apporte des informations de genre, de nombre et de personne, il est toujours placé avant le nom, contrairement à l'adjectif possessif en langue kabyle, il se place toujours après le nom comme : (tavrata inu – mon enveloppe) "inu" est l'adjectif possessif qui veut dire "mon".

- Apromoteur: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un nom, emprunté à partir du mot français "un promoteur", utilisé avec la forme kabyle "apromoteur".

Dans ce cas, l'enquêté a emprunté le nom en lui ajoutant la voyelle "a" à l'initial du mot et le "a" dans ce cas là n'est pas une simple voyelle, il représente un pronom indéfini en kabyle et qui marque le genre masculin.

**Passage 2 :** ufiyd yiwen n chix hedrayas gentiment, niyas bonjour w lhala, niyas ma yezmer iyetef ynayid yeččur.

→ J'ai rencontré un enseignant, j'ai lui parlé gentiment, j'ai lui dit bonjour et tout, j'ai lui dit s'il peut m'encadrer, il m'a dit qu'il est saturé.

Les interférences utilisées dans le passage sont :

- Gentiment : interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un adverbe de manière affable qui tend à s'exprimer avec douceur ou à rendre service sans rien attendre en retour.

En kabyle l'adverbe gentiment exprime la notion de: s lehdaqa.

- Bonjour : est une forme de salutation en français la plus communément employée en français lorsque on rencontre ou on croise une personne.

En kabyle le mot "bonjour" exprime la notion de "azul".

**Passage 3** : ilaq ad entamiy chyel agi ussan agi si non ayruh usemestre fi batel.

→ Il faut que j'entame ce travail ces jours-ci si non je vais perdre le semestre pour rien.

Les interférences utilisées dans ce passage sont :

- Ad entamiy: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un verbe emprunté à partir du verbe français "entamer", c'est un verbe conjugué au futur avec la première personne du singulier "nekk", où le préfixe (ad+aoriste) consiste à formé le futur.

Nous avons donc:

Les affixes (ad.....y) où le (ad) est un préfixe et le (y) est un suffixe.

Le radical du verbe dans ce cas là est "entami" et en français "entam".

- Usemstre: interférence de type emprunt lexical, sa classe grammaticale est un nom, emprunté à partir du mot français "un semestre", utilisé avec la forme kabyle "usemestre".

Dans ce cas là, l'enquêté à ajouté la voyelle "u" à l'initiale du mot.

Le "u" en kabyle exprime la notion de "Addad amaruz", où cette voyelle se place à l'initiale du mot pour qu'elle puisse compléter son sens, en français, ceci s'appelle "l'état d'annexion".

**Passage 4** : yennad que ilaq atevdudh ussan agi.

→ il m'a dit qu'il faut que je l'entame ces jours-ci.

- Que : interférence de type emprunt syntaxique, sa classe grammaticale est une conjonction de subordination qui sert à relier deux éléments.

En kabyle, la conjonction de subordination "que" exprime la notion de "dakken".

## 2.2- Analyse selon les formes de l'alternance codique

Dans le but de relever les différentes formes de l'alternance codique, nous avons essayer d'engager deux discussions avec deux étudiantes qui font partie du département de français où nous avons parlé de sujet fête de la nouvelle année réveillon avec la première étudiante et des produits cosmétiques avec la deuxième étudiante, nous tenons a signaler ces formes :

**2.2.1- L'alternance interphrastique** : dans ce cas, l'alternance de deux langues se manifeste au niveau des phrases et non pas au niveau de mots, comme nous avons déjà souligné ce sont des unités longues.

**Passage 1** : meena di thanut ufiy d'autres marques mais j'hésite vraiment.

→ Mais dans le magasin, j'ai trouvée d'autres marques mais j'hésite vraiment.

**Passage 2** : ayyer aneeyed réveillon vu que l'islam n'a pas dit ça.

→ Pourquoi on va fêter le réveillon vu que l'islam n'a pas dit ça.

Le recours à la langue française dans ces deux énoncés peut s'expliquer par le fait que nos enquêtées veulent assurer la transmission et la compréhension de leurs messages.

**2.2.2- L'alternance intraphrastique :** c'est le cas où les locuteurs utilisent deux langues en plaçant des éléments de la langue A dans une phrase de langue B, ici l'alternance se manifeste au niveau de mot pas au niveau de phrase.

**Passage 1 :** nekkni d les musulmans neteeyid ara anchta.

→ Nous sommes des musulmans, nous ne fêtons pas ça.

Le terme "les musulmans" est utilisé par notre enquêtée pour dire qu'elle appartient à la religion islamique, pour cela elle n'a pas fêté le réveillon.

**Passage 2 :** bref, mibdhay ar thanut ad waliy acho adayay.

→ Bref, quand j'arriverai au magasin, je verrai ce que j'achèterai.

L'utilisation du mot "bref" dans ce passage est dans le but de résumer les choses en peu de mots.

**2.2.3- L'alternance extra-phrastique :** ce type d'alternance est défini par l'utilisation des proverbes et des passages idiomatiques qui ont plus de signification dans une langue qu'une autre.

- **Proverbe :**

D sah ylay le produit agi bessah win yevyan tament ad isber ituqsa tzizwa.

→ C'est vrai que ce produit coûte cher mais celui qui veut du miel qu'il patiente aux piqures d'abeilles.

Dans ce passage, l'enquêtée a utilisée un proverbe kabyle pour ajouter une touche topique (spécifique) à son énoncé et pour attirer l'attention.

- **Expression idiomatique :**

Smana tayedh ad yili yebitid inchallah.

→ La semaine prochaine, il serait disponible nchallah.

Dans ce passage, l'enquêtée a utilisé un mot contenant la forme extra-phrastique qui est souligné dans l'exemple ci-dessus, l'alternance donc se situe au niveau de l'expression idiomatique "inchallah" qui veut dire en français "si Dieu le veut" qui est une formule d'un discours religieux.

D'ailleurs uqvel ma ad vduy kach haja qarayd uqvel besmellah.

→ D'ailleurs avant que j'entame quelque chose, je dis avant tout d'abord "besmellah".

Le mot "bismillah" est une formule d'un discours religieux, qui représente la forme extra-phrastique dans ce passage, il veut dire "au nom du Dieu", tout acte devrait débiter par cette expression pour obtenir l'aide du Dieu.

### 2.3- Analyse selon les fonctions de l'alternance codique

Après avoir relever les différents types d'interférence de la langue française dans le discours kabyle ainsi que les formes d'alternance codique qui constituent notre corpus, dans cette partie, nous allons expliquer les fonctionnements de l'alternance codique, où nous nous sommes basés sur les fonctions énumérées par GUMPERZ.

Donc, nous tenons à signaler quelques fonctions utilisées par nos enquêtés lors des discours kabyles :

#### 2.3.1- La citation (discours rapporté)

Dans ce cas, l'alternance codique est articulée autour d'un discours ou d'un énoncé rapporté, exemple:

Mais d'après ce que mon père a dit: le covid yuyald arnu mlih ussan agi.

(Mais d'après ce que mon père a dit: le covid est de retour ces jours ci).

#### 2.3.2- La réitération

GUMPERZ affirme que : *«Il est fréquent qu'un message exprimé d'abord dans un code soit répété dans un autre, soit littéralement, soit sous une forme quelque peu modifiée»*<sup>1</sup>. Cette fonction consiste à traduire un message dans un code puis le répéter dans un autre dans le but d'assurer la transmission et la compréhension du message, nous tenons à signaler cet exemple:

Le binôme anda qimen di sin vdan le mémoire nsen.

(Le binôme où ils sont restés à deux ont commencé leur mémoire).

#### 2.3.3- Les interjections

Selon GUMPERZ l'alternance codique : *«sert à marquer une interjection ou un élément phatique»*<sup>2</sup>.

Voici donc l'exemple qui est présenté dans notre corpus:

Ah, mais le parfum ivyiy tufiy ara.

(Ah, mais le parfum que je voulais n'est pas disponible).

#### 2.3.4- La modalisation d'un message

Pour GUMPERZ la fonction de modalisation d'un message : *«consiste à modaliser des constructions telles que phrases et compléments du verbe, ou prédicats suivant une copule»*<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> GUMPERZ J.J, (1989), Op.cit, p.77.

<sup>2</sup> GUMPERZ J.J, (1989), Op.cit, p.76.

<sup>3</sup> GUMPERZ J.J, (1989), Op.cit, p.76.

- Modalisation par adverbe: le modalisateur est un adverbe appréciatif français indiquant la participation émotive, affective de l'enquêté, nous tenons à signaler cet exemple:

C'est fait vraiment plaisir mitervah l'Algérie le match contre le Maroc.

(C'est fait vraiment plaisir le fait que l'Algérie ait gagné le match contre le Maroc).

- Modalisation par adjectif: un message exprimé en kabyle peut être modalisé par un adjectif français.

- L'adjectif évaluatif axiologique: selon C.K.ORECHIONI, les adjectifs évaluatifs axiologiques «*portent sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent de valeur positif ou négatif*»<sup>1</sup>, nous tenons à signaler cet exemple:

Biɣd une bonne note di l'examen arnu revisiy ara.

(J'ai eu une bonne note dans l'examen malgré le fait je n'ai pas révisé)

### 2.3.5- La désignation d'un interlocuteur

Cette fonction consiste au fait d'adresser le message à l'un des interlocuteurs parmi d'autre, en utilisant un appellatif ou un adjectif d'une autre langue, nous tenons à signaler cet exemple:

Tezridh a faradj win iqelven ara un promoteur ussan agi adieawed l'année.

(Tu sais faradj celui qui ne cherche pas un promoteur ces jours ci qu'il va refaire l'année).

### 2.3.6- Personnalisation vs objectivation

Pour la fonction de la personnalisation, le locuteur essaye de montrer sa participation à l'action ou parler de sa personnalité et de faire une description de sa personnalité.

Cela veut dire que l'implication du locuteur se réalise par un discours ou domine le prénom personnel «je» ou le pronom tonique «moi».

Dans l'exemple suivant, les pronoms ou les syntagmes soulignés démontrent l'opinion personnelle et la prise de position du locuteur et des interlocuteurs, nous tenons à signaler cet exemple:

Je n'aime pas adelsy bezzaf la bavette.

(Je n'aime pas trop porter la bavette).

1 C.K. ORECHIONI, (1999), *l'énonciation*. armand Collin, Paris, p.94.

**Conclusion**

Dans ce deuxième chapitre, après avoir analysé les différents types d'interférence de la langue française dans le discours kabyle, nous avons constaté que le type d'interférence (emprunt lexical) est très fréquent dans notre corpus à savoir (les noms, adjectifs, verbes, adverbes...) en comparant aux autres types d'interférence tel que (l'emprunt syntaxique, le calque sémantique).

*Conclusion  
Générale*

## Conclusion générale

---

Dans ce modeste travail, nous avons étudié le phénomène d'interférence de la langue française dans le discours kabyle de quelques étudiants du département français à UMMTO.

A l'issue de ce travail, nous avons constaté que la majorité des étudiants avec lesquels nous avons créé des discussions où nous avons parlé de différents sujets ont employé le français en alternance avec le kabyle lors des discours, où nous avons relevé les différents termes français utilisés par ces derniers et qui appartient aux différentes classes grammaticales (nom, verbe, adverbe, adjectif...), Et qui sont considérés comme des interférences de type emprunt lexical.

Cependant, en ce qui concerne l'usage du français dans les discours kabyles de nos enquêtés, ceci peut s'expliquer par le fait que cette langue est beaucoup plus utilisée au département de français ce contexte scolaire a beaucoup influencé.

Le français comme langue est devenu une stratégie de communication où les sujets peuvent exprimer leurs subjectivité, réaliser des effets de style, en vue d'optimiser la communication. Nous confirmons l'hypothèse selon laquelle l'usage du français en alternance au kabyle constitue une stratégie de communication permettant au locuteur de réaliser des effets de style, d'exprimer sa subjectivité, en vue d'optimiser la communication

Par ailleurs, la langue française représente la langue de la formation qu'ils étudient (langue et littérature française), ce qui explique sa maîtrise, son utilisation d'une manière très fréquente par eux, et cette utilisation réfère à des situations nouvelles liées à la vie moderne pour lesquelles le kabyle n'offre pas d'unités lexicales équivalentes, ce qui permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle le recours des étudiants kabyles au français lors des discours kabyles est dans le but d'exprimer des réalités liées à la vie moderne.

De plus, dans le but de confirmer notre dernière hypothèse (le remplacement de certains mots kabyles par des mots français est lié à l'immigration), ceci peut s'expliquer par le fait que certains de nos enquêtés ont grandi dans un milieu familial qui utilise souvent le français au lieu de parler uniquement en kabyle et par le statut professionnel de leurs parents comme les immigrés, ce qui nous permet de confirmer cette hypothèse selon laquelle le remplacement de certains

## **Conclusion générale**

---

mots kabyles par des mots français est lié à l'immigration (immigrés kabylophones résidant sur le territoire français).

Pour conclure, l'analyse des discours kabyles de nos enquêtés nous ont montré que la langue française est perçue comme la deuxième langue après la langue kabyle qui est la langue maternelle de nos enquêtés, et que le français présente la modernité et le progrès du moment qu'elle est pratiquée par ces étudiants kabylophones au sein de L'UMMTO, elle pourrait aussi être un moyen de communication pour pouvoir combler le besoin lexical de nos enquêtés.

# *Table de matières*

## Table de matières

---

<b>Introduction générale</b> .....	1
1- La Problématique .....	1
2- Le plan du travail .....	1
3- Les motivations et choix du thème .....	2
4- Les hypothèses .....	3
5- La situation sociolinguistique en Algérie .....	3
6- Un aperçu historique .....	4
7- La place du français dans la réalité algérienne .....	5
<b>Chapitre I : La situation sociolinguistique en Algérie et définition de quelques concepts de base</b>	
<b>Partie 1: Le paysage sociolinguistique en Algérie et le contact des langues</b>	
Introduction .....	7
1- Les langues en usage .....	7
1.1- L'arabe algérien .....	7
1.2- L'arabe classique .....	7
1.3- Le berbère .....	8
1.4- Le français .....	8
Conclusion .....	9
<b>Partie 2: Définition de quelques concepts de base relatifs à l'alternance codique</b>	
Introduction .....	11
1- Le contact des langues .....	11
2- Les variations linguistiques .....	12
3- Le bilinguisme et le plurilinguisme.....	14
3.1- Le bilinguisme .....	14
3.2- Le plurilinguisme .....	15
4- La diglossie .....	15
5- L'emprunt .....	16
6- Le calque .....	17
7- L'interférence .....	18
7.1- Les manifestations linguistiques de l'interférence .....	18
7.2- L'interférence chez l'apprenant de la langue seconde .....	21
8- L'alternance codique .....	21
8.1- Les types d'alternance codique .....	22
8.2- Les fonctions de l'alternance codique .....	24
9- Le mélange de code ou le code-mexing .....	25
10- Les attitudes .....	25
11- Le comportement sociolangagier .....	27
12- Les représentations .....	28
13- L'impact du milieu sur la pratique langagière .....	30
Conclusion .....	31

## Table de matières

---

### Chapitre II : Les considérations méthodologiques

#### Partie I : Cadre méthodologique : L'enquête et ses méthodes

Introduction .....	33
1- L'enquête .....	33
1.1- L'enquête en sociolinguistique .....	33
1.2- Notre enquête .....	34
2- Le questionnaire .....	34
2.1- Les types de questionnaire .....	35
2.2- Les différents types de questions .....	35
2.3- Notre questionnaire .....	36
3- L'échantillon .....	36
3.1- L'échantillon représentatif .....	36
3.2- Choix d'échantillon représentatif .....	37
4- L'entretien .....	37
4.1- Notre entretien .....	37
Conclusion .....	38

#### Partie II : Analyse des données

Introduction .....	40
1- Analyse des résultats de questionnaire .....	40
2-Analyse des discours.....	46
2.1- Les types d'interférences et les formes de l'alternance codique.....	46
2.2- Analyse selon les formes de l'alternance codique .....	55
2.3- Analyse selon les fonctions de l'alternance codique.....	57
Conclusion .....	59

Conclusion générale .....	61
---------------------------	----

#### Bibliographie

#### Annexes

# *Bibliographie*

### I. Ouvrages

- ACHOUCHE .M (1981): *la situation sociolinguistique en Algérie. Langue et migrations*, Centre de didactique de langues, Université des langues et lettres de Grenoble,
- ARDILY.P,(2004). *Échantillon et méthode d'enquête*, Paris, Dunod.
- BOYER, H, (1996). *Sociolinguistique : territoire et objet*, Delachaux et Niestlé S.A., Lausanne (Switzerland) Paris.
- BOYER, H, *Introduction à la sociolinguistique*, édition Dunod, Paris, 2004.
- BULOT.T ,(2004), " *La double articulation de la spécialité urbaine : "espaces urbanisés et lieu des villes en Sociolinguistique"*", in Bulot.T, *lieux de ville et identité, perspectives en Sociolinguistique urbaine*, vol. I, Paris. L'Harmattan.
- C.K.ORECHIONI (1999). *l'énonciation*. armand Collin, Paris.
- CALVET LJ, (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, France, Plon.
- CALVET LJ, (1993), *la sociolinguistique (que sais-je?)*, Paris, PUF.
- CALVET LJ et DUMOND-P, (1999), *Enquête Sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris.
- CAUBET.D, (1998), « *Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ?* », n14 in plurilinguistique, Alternance des langues et Apprentissage en Contextes Plurilingues, CERPL, Université René-Descartes, Paris.
- COMITI, J-M, (1994), « *Théories sociolinguistiques et étude des comportements langagiers dans une communauté de langue minorée* », dans : Actes du symposium linguistique franco-algérien de Corti 9- 10 août1993. Edités par George MORACCHINI, Studii Corsi, Editions Bastia.
- DE SAUSSURE, F, (2002), *cours de la linguistique générale*,1936.
- DE SINGLY Y.F, (1999), *l'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*, Édition Nathan, Paris.
- Encyclopédie philosophique universelle, (1990), « *Des notions philosophique*», dictionnaire n°2, PUF, France
- GADET François, (2003).*La variation sociale en français*, Ophrys, France.
- GARDNER-CHLOROS.P,(1983),. "code switching: Approches principales et perspectives", la linguistique, vol, 19-2, PUF.

## Bibliographie

---

- GAROUBEN.M, (2003), *le bilinguisme aujourd'hui et demain*, acte sur la surdité coédition CTNR HI-Gers, Paris.
- GHIGLIONE, R et MATALON.B, (1978), *Les enquêtes sociolinguistiques: théorie s et pratique*, Paris, Armand Colin, Col"U.
- GROSJEAN, F. (1982). *Life with two languages*, Harvard University Press : Cambridge, Massachusetts and London
- GUMPERZ, J-J, (1989), *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Minuit, Paris.
- GUMPERZ J.J, (1989), *sociolinguistique interactionnelle- une approche interprétative*, l'harmattan, Paris.
- HAMERS J F & BLANC M, (1983), *bilingualité et bilinguisme*, Ed Mardaga,BRUXELLES.
- IBRAHIMI.K.T (2002), *Les algériens et leurs langues*, ed : EL HIKMA, 2002.
- KOLDE.G, (1981), cité dans Lüdi, G. & Py, B., 1986, *Être bilingue*. Berne : Peter Lang.
- MONDADA, L (2007). *Le code switching comme ressource pour l'organisation de la parole en interaction* . Journal of Language Contact – THEMA 1
- MOREAU, M-L, (1997). *Sociolinguistique concepts de base*, Pierre Mardaga, Éditeur Hayen 11 -B-4140.
- TRUDGILL.P, (1972), *Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British English of Norwich*, language and society.
- VINAY, J.P.- DARBELNET, J, (1958), *Stylistique Comparé du Français et de L'anglais*, Didier, Paris.
- ZABOOT.T, (1989), *Manuel de linguistique berbère I*, Alger, Ed. Bouchène.

### **II. Mémoires et thèses**

- ABBACI Sarra Fatima, *procédés linguistiques et stratégies discursives des médias en Algérie, cas de l'émission «Hwalenas», Dzair tv*, mémoire de master, université de Tlemcen, 2014/2015.
- ABALACHE Thiziri et AHFIR Lynda, *L'Alternante codique dans le discours radiophonique algérien, cas de l'émission (YADES) de la chaine 3*, thèse de master, université de Bejaia, 2016/2018.

## Bibliographie

---

- AMZAL Assia , *Etude sociolinguistique de l'impacte des masses médias sur la pratique langagière des étudiants de première année français de l'université de Bejaia*, mémoire de master, 2016/2017.
- HARBI Sonia, *Les représentations sociolinguistiques des langues (arabe, français) chez les étudiants en psychologie de l'université de Tizi Ouzou*, mémoire de magister, université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2010/2011.
- HECHICHE Lounis, *L'influence du milieu urbain sur le choix de la langue des étudiants villageois et citadins à l'université de Tizi-Ouzou*, mémoire de Master, université de Tizi-Ouzou, 2015.
- HOUVILLE Sylvain-Lionel, (2012), *Attitudes linguistiques : définitions, implications et application à l'anglais*, Mémoire de recherche pour Master 2 d'études anglophones, université de Grenoble Alpes.
- ZAOUI Youcef, *Contact de langues, Vecteur de coopération ou source de conflit : cas du parler de Relizane et la langue française*, mémoire de magistère, école doctorale de français, 2011/2012

### **III. Dictionnaires**

- AKOUN .A et ANSART.P, (1999), *dictionnaire de sociologie*, Le Robert, Paris, Le Seuil
- *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, édition Larousse- Bordas, Paris, 1999.
- DUBOIS J. et al, (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse., Paris.

### **IV. Articles**

- BOUBAKOUR Samira, (2008) *Etudier le français... quelle histoire !*, la revue *Le Français en Afrique - revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique* (n° 23).
- CHAUDENSON.R, (1991), *Plurilinguisme et développement en Afrique subsaharienne francophone : les problèmes de la communication*, cahier sciences humaines, n°27, Paris
- MOSCOVICI,S, (2007), *Social representations* Cambridge, Cambridge université Press.
- WEINREICH Uriel, (1953), *languages in contact. Findings and problems*, New York: Publications of the linguistic Circle of New York, Number 1.

### V. Sitographie

- ESMEIN Camille, (2006), *La variation linguistique*, publié dans [https://www.fabula.org/actualites/la-variation-linguistique\\_13858](https://www.fabula.org/actualites/la-variation-linguistique_13858) , consulté le 22/07/2021 à 13:45.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/langues-en-algerie>, consulté le 24/07/2021 à 12 :40.
- <https://www.ello.uos.de/field.php/sociolinguistic/diglossie-Ferguson>, consulté le 25-07-2021 à 12:47.
- <https://www.larousse.fr>, consulté le 23/07/2021.
- ODELET D.J, (1994), les processus de formation des représentants rendent compte de leur structuration, P.56, cité in: représentation sociales: quelques aspects théoriques et méthodologiques disponible sur: [http://www.relienceroutiere.org/uploads/images/page1\\_blog\\_entery34\\_2.pdf](http://www.relienceroutiere.org/uploads/images/page1_blog_entery34_2.pdf)
- RAHAL S. La francophonie en Algérie : *Mythe ou réalité ?* Communication donnée au Colloque « *Ethique et nouvelles technologies. L'appropriation des savoirs en question* ». Organisé par l'agence universitaire de la Francophonie. 25 et 26 septembre 2001. Beyrouth. Liban. Voir <http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001>, consulté le 24/07/2021 à 12 :57.

# *Annexes*

Annexe 01 :

Faculté des lettres et des langues  
Département de Français UMMTO

Questionnaire adressé aux étudiants du département Français UMMTO.

# L'interférence de la langue française dans le discours kabyle.

**Partie 01 : informations générales**

- L'âge : .....
- Sexe : 1. F                       2. M
- Niveau d'étude : .....
- Spécialité : .....
- Quelle est votre langue maternelle ? .....

## Annexe 02 : Transcription des entretiens

### Entretien n°1: "renouvellement de bourse"

**EN:** Azul ayahviviw amek tilidh?

→ Salut mon ami comment vas-tu?

**INF:** Aqlin hamdullah et kech?

→ Je vais bien merci, et toi?

**EN:** Hamdullah sahit

→ Ça va Dieu merci

- Walayk idhelli daxel la poste, tjevdedh-d la bourse inek?

→ Je t'ai vu hier dans la poste, as-tu retiré ta bourse?

**INF:** Ala, mazal

→ Non, pas encore.

**EN:** Ah, Ayen acho trajudh?

→ et pourquoi qu'est ce que tu attends ?

**INF:** Ruhay ar la fac dya mugray-d une collègue ufiyt tama lposta mi nemsalam (salut et tout) dya tenayid belli lan kra renouvlin.

→ Je suis allé à la fac et j'ai rencontré une collègue je l'ai trouvé à côté de la poste, on s'est dit bonjour (salut et tout), alors elle m'a dit que y a ceux qui ont renouvelé.

**EN:** Et melmi atrenouvlihd kech?

→ Et quand est-ce que tu comptes renouveler ?

**INF:** Niyas AD renouvliy mena sei y a probleme.

**EN:** Et c'est quoi ce problème ?

**INF:** juste txussi yiwet twarqet.

→ Juste y a un papier qui me manque.

**EN:** donc melmi atuyaledh? Azeka?

→ Donc quand est-ce que tu reviendras? Demain?

**INF:** oui, mais aduyaley yursen smana tayedh nchallah.

→ Oui, mais je vais revenir chez eux la semaine prochaine nchallah.

### Entretien n°2: "les examens semestriels"

**EN:** amek txedmadh assa di l'examen?

→ As-tu travaillé aujourd'hui dans l'examen ?

**INF:** eh dya kem, un module am wagi id seqsayed ara akk felles axatar Yvan la réponse.

→ Eh, toi, un module comme celui là t'aurais dû ne pas me poser la question.

**EN:** ah, donc trevisidh ara.

→ Ah, donc je comprends par là que tu n'as pas révisé?

**INF:** dmayd le polycopié idefka l'enseignante yriyt sin iverdan.

→ J'ai lu le polycopié que l'enseignante nous a donné, je l'ai lu deux fois.

**EN:** imi teyridh le polycopié, donc adawidh une bonne note?

→ Vu que tu as lu le polycopié, donc tu vas avoir une bonne note?

**INF:** tvan la réponse travayiy ara.

→ La réponse est claire je n'ai pas travaillé.

**EN:** nchallah adsufyedh le module agi ihi.

→ Nchallah tu vas valider ce module.

**INF:** nchallah sahit.

→ Nchallah merci.

### **Entretien n°3: "recherche de travail"**

**EN:** amek tufidh-d axeddim?

→ Comment, as-tu trouvé un travail?

**INF:** wlach axeddim athan toujours tqellibey dufiy ara ar tura.

→ Y a pas de travail, je cherche toujours mais j'ai rien trouvé jusqu'à maintenant.

**EN:** ayen akka seiḡ un ami aussi yella yetqelib un travail mais atan yufa axeddim.

→ Et pourquoi, j'ai un ami aussi qui cherchait un travail mais il a fini par trouver un travail.

**INF:** yesea zher.

→ Il est chanceux.

**EN:** et ayen thewsadh ara les offres disponibles sur Facebook.

→ Et pourquoi tu n'as pas chercher des offres disponibles sur Facebook?

**INF:** waley di Facebook dakkenad xedmen aconcour dya ruhay aken ad waliḡ ma d sah nay ala.

→ J'ai vu sur Facebook qu'ils vont organiser un concours et je suis allé pour savoir s'il aura lieu ou pas.

**EN:** j'espère atseudh zher cette fois-ci.

→ J'espère que tu serais chanceux cette fois-ci.

**INF:** machi question n la chance.

→ Ce n'est pas question de chance.

**EN:** dachot ihi.

→ C'est quoi donc.

**INF:** d lpiston igeqwan di tmurt agi.

→ C'est le piston qui est très présent dans ce pays.

- Nekkeni s les étudiants, nous sommes tous dans le même pétrin.

→ Nous les étudiants nous sommes tous dans le même pétrin.

### **Entretien n°4: "marque de parfum".**

**EN:** le parfum inek yetrah bien.

→ Ton parfum sent bon.

**INF:** tanmirtik.

→ Merci beaucoup.

**EN:** acho la marque ?

→ C'est quelle marque?

**INF:** tuy ismis

→ J'ai oublié son nom.

**EN:** d'habitude tetayedh-d Sensuel, non?

→ D'habitude tu achètes Sensuel, non?

**INF:** ruhay adayay ufiy amonsieur nni niyas ma tebind le parfum Sensuel yennad mazal.

→ Je suis allé pour acheter, j'ai trouvé le monsieur je lui ai dit si vous avez ramené le parfum Sensuel, il m'a dit que ne l'ont pas encore ramené.

**EN:** ayen truhedh ara adwalidh un autre magasin.

→ Pourquoi tu n'as pas aller voir un autre magasin.

**INF:** uyaq tanumi tayayd yures donc tveddiley ara.

→ J'ai l'habitude d'acheter chez lui, donc je ne vais pas changer.

**EN:** donc tveddiledh ara la marque agi?

→ Donc tu ne comptes pas changer cette marque?

**INF:** tura ma ufiy adayey, puis ad uyalay saxxam.

→ Maintenant si je trouve j'achète puis je rentre chez moi.

**EN:** si non tzemredh aterjudh ar la semaine prochaine, ad yili yewjed.

→ Si non tu peux attendre jusqu'à la semaine prochaine, il serait disponible.

**INF:** danchta ad xedmey.

→ C'est ce que je vais faire.

### Entretien n°5: "Covid 19"

**EN:** d sah le covid yuyal-d ces jours-ci?

→ C'est vrai que le covid est de retour ces jours-ci?

**INF:** chikay ara, mais d'après ce que mon père à dit: le covid yuyald arnu mlih ussan agi.

→ Je ne pense pas, mais d'après ce que mon père à dit: le covid est de retour ces jours-ci.

**EN:** ihi ayen tu ne porte pas la bavette?

→ Et pourquoi tu ne porte pas la bavette.

**INF:** je n'aime pas adelsay bezzaf la bavette.

→ Je n'aime pas porter la bavette.

**EN:** donc tessidh ara yiweth yurek tura?

→ Donc tu n'as pas une bavette sur toi maintenant?

**EN:** uyiyd la bavette sevhagi seg la pharmacie.

→ J'ai acheté la bavette ce matin de la pharmacie.

- Et tnayid la pharmacienne que bind le vaccin antigrippal.

→ Elle m'a dit la pharmacienne que le vaccin antigrippal est disponible chez eux.

**EN:** donc ad xedmedh une injection?

→ Donc tu vas faire une injection?

**INF:** zmirey ara atxedmay axatar ad wikandiy, gaday ithetef tawla.

→ Je ne peux pas faire car je vais "weekendé", j'ai peur que j'aurai de la fièvre.

### Entretien n°6: "Football"

**EN:** walay le match n idhelli c'était bien passé.

→ J'ai regardé le match d'hier c'était bien passé.

Et kech tfarjedh le match?

→ Et toi, as-tu regardé le match?

**INF:** seiγ n un mois miliy trajuy adieeddi.

→ J'ai plus d'un mois quand j'attendais ce match qu'il aurait lieu.

**EN:** ah bon, yelha ihi.

→ Ah bon, c'est bien donc.

**INF:** liy dans la cuisine miyebda, zriy ara belli adivdu af 20:00h.

→ J'étais dans la cuisine quand il à commencé, je ne savais pas qu'il allait commencer à 20:00h.

**EN:** ah, nekk zriy que adivdu à 20:00h.

→ Ah, moi je savais qu'il allait commencer à 20:00h.

- Amek triyajidh ihi mirevhen.

→ C'était comment donc.

**INF:** hussay imaniw contente mirevhen taqvucht.

→ Je me sentais contente quand ils ont gagné la coupe.

- C'est fait vraiment plaisir mitervah l'Algérie le match contre le Maroc.

→ C'est fait vraiment plaisir plaisir le fait que l'Algérie ait gagné le match contre le Maroc.

### **Entretien n°7: "Formation hôtellerie"**

**EN:** vyiy ad xedmey une formation mais mazal xtarey ara tin iyiwalmen et kech?

→ Je veux faire une formation mais je n'ai pas encore choisi celle qui me convient, et toi?

**INF:** oui, ufiyd la formation ibyiy ussan agi adevduy leqraya.

→ Oui, j'ai trouvé la formation que je veux, je vais entamer les études ces jours-ci.

**EN:** acho n la formation?

→ C'est quelle formation?

**INF:** hôtellerie.

**EN:** tewear chwiya, non?

→ Elle est un peu difficile, non?

**INF:** d la formation isehlen, tesa kra n lehsavat bessah pas grande chose.

→ C'est une formation facile, elle contient quelques calculs mathématiques mais pas grande chose.

**EN:** achothen les avantages n la formation agi?

→ Quels sont Les avantages de cette formation?

**INF:** atisinedh atas lyachi puis matevdudh atetæalmedh lechyal nidhen.

→ Tu vas connaître beaucoup de gens puis quand tu vas commencer, tu vas apprendre d'autres choses.

**EN:** C'est bien alors je te souhaite la réussite.

**INF:** tanmirtik.

→ Merci.

### Entretien n°8: "Mémoire de fin d'étude"

**EN:** amek tevdidh ton mémoire?

→ Comment, as-tu commencé la rédaction de ton mémoire?

**INF:** mon mémoire, mazal dufiy ara apromoteur akken ad izmirey advduy.

→ Mon mémoire, je n'ai pas encore trouvé un promoteur pour que je puisse le commencer.

- Arnu tu sais a Faradj celui qui ne cherche pas un promoteur ces jours-ci qu'il va refaire l'année.

→ Tu sais Faradj celui qui ne cherche pas un promoteur ces jours-ci qu'il va refaire l'année.

**EN:** a oui, évidemment, qu'est-ce que tu attends?

**INF:** ufiyd yiwen n chix hedrayas gentiment, niyas bonjour w lhala, niyas ma yezmer iyetaf yenayid yeččur.

→ J'ai rencontré un enseignant, j'ai lui parler gentiment, j'ai lui dit bonjour et tout, j'ai lui dit s'il peut m'encadrer, il m'a dit qu'il est saturé.

**EN:** ilaq atbugidh chwiya, lweqt yetædi.

→ Il faut que tu bouges un peu, le temps passe vite.

**INF:** ilaq ad entamiy chyel agi ussan agi si non ayruh usemestre fi batel.

→ Il faut que j'entame ce travail ces jours-ci si non je vais perdre le semestre pour rien.

**EN:** donc tufidh ara un promoteur ar tura?

→ Donc tu n'as pas trouvé un promoteur jusqu'à maintenant?

**INF:** Hedray aked yiwen n chix yennad que ilaq atevdudh ussan agi.

→ J'ai parlé avec un enseignant, il m'a dit qu'il faut que je l'entame ces jours-ci.

### Entretien n°9: "Produits cosmétiques"

**EN:** tufidhd le produit itqellibedh?

→ As-tu trouvé le produit que tu cherchais?

**INF:** ala mazal tufiy ara.

→ Non, je l'ai pas encore trouvé.

**EN:** tzemradh atafedh le même produit, acho kan la marque temxallaf.

→ Tu peux trouver le même produit, c'est juste la marque serait différente.

**INF:** mena di thanut ufiy d'autres marques mais j'hésite vraiment.

→ Mais dans le magasin, j'ai trouvée d'autres marques mais j'hésite vraiment.

**EN:** ruh visitid le magasin nni ajdid yezmer atafedh ce produit.

→ Vas visité le nouveau magasin tu pourras trouver ce produit.

- Arnu le produit agi tqellibedh ylay chwiya.

→ En plus ce produit que tu cherche coûte un peu cher.

**INF:** d sah ylay le produit agi bessah win yvyan tament ad isber ituqsa tzizwa.

→ C'est vrai que ce produit coûte cher mais celui qui veut du miel qu'il patiente aux piqûres d'abeilles.

**EN:** melmi ad yewjed ihi?

→ Quand est-ce qu'il serait disponible donc?

**INF:** smana tayedh ad yili yebitid nchallah

→ La semaine prochaine, il serait disponible nchallah.

### **Entretien n°10: "Fête de la nouvelle année réveillon"**

**EN:** amek atseddim azekka le réveillon?

→ Comment vous allez fêter demain le réveillon?

**INF:** nekkni d les musulmans netæeyid ara anchta.

→ Nous sommes des musulmans, nous ne fêtons pas ça.

**EN:** mais anchta yesæara la relation akked la religion.

→ Mais ça n'a rien avoir avec la religion.

**INF:** ayger anæeyed réveillon vu que l'islam n'a pas dit ça.

→ Pourquoi on va fêter le réveillon vu que l'islam n'a pas dit ça.

**EN:** donc tu es croyante ?

**INF:** d'ailleurs uqevel ma advduy kech haja qarayd uqevel besmellah.

→ D'ailleurs avant que j'entame quelque chose, je dis avant tout d'abord besmellah.